

5
Sœurs Blanches
Hopital Michelet
Gde Kabylie

TROIS CONTES KABYLES

Textes et Traductions

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Août 2015



TROIS CONTES KABYLES

Textes et Traductions



T A M A C A H U T
U W A Y E Z N I W

UNE HISTOIRE D'OGRE

Un conte merveilleux; Dieu (vous) le rende plaisant;
Qu'il le rende semblable à un galon (de soie)!

Il était une fois une femme, aussi belle que l'astre des nuits. Un jour, elle eut une fille qui la surpassait en beauté. Quand elle sortait hors (de sa maison), cette femme disait: O lune, laquelle est la plus (belle), de toi ou de moi? et la lune répondait: A nous deux, nous nous valons, mais celle qui est dans le berceau est plus belle que toi, plus belle que moi!

La mère finit par être jalouse de sa fille, si bien que, avant de sortir, elle salissait de fumier la (figure de la) petite et quand elle demandait: O lune, qui de nous deux est la plus belle? la lune répondait: Nous sommes aussi belles l'une que l'autre, mais celle qui est dans son berceau nous dépasse toutes les deux!

D'autres fois, elle salissait l'enfant avec (de la vase noire) du trou d'égout, avant de sortir au clair de lune: Qui de nous deux est la plus belle? demandait la femme. Nous sommes toutes les deux aussi belles, disait la lune, mais celle qui est au berceau est plus belle que nous deux!

Et ainsi toujours, même lorsque la petite fille eut grandi et qu'elle commença à marcher, la lune disait: Nous sommes aussi belles l'une que l'autre, mais ta fille est plus belle que toi, plus belle que moi!

Un jour, ayant cherché ce qu'il fallait faire, elle prit les montants du métier à tisser, le fil pour tendre la chaîne et emmena sa fille monter le métier au bord d'un ravin abrupt. La femme et une compagne tenaient les chafnettes et la petite faisait passer le fil de l'une à l'autre. A un moment donné, la mère donna une brusque secousse à la pelote (qui échappa) aux mains de l'enfant et roula (dans la pente).
La mère s'écria:

Ma cahu. Rebbi a t̄ yesselhu,

A t̄ yeedel am-saru!

Tella yibbass yiwet tmet̄tut, tuzyint amm-aggur. Yibbass, terna yur-es teqcict, tif-it̄, tezyen a hir-is. Mi d-effey yer-ber̄ra, a s t̄ini: TTimenyift nekk id-k, ay aggur? Yeqqar-as: Ma nkk id-em, needel, ma ttin di-dduh, tif-ikem tif-iyi.

Tamēt̄tut, kecm̄ent-ēt̄ tismin f-yelli-s: mi teffey s aggur, a s tessims i-yelli-s s-lēybar, a s t̄ini: TTimenyift enkk id-k, ay aggur? Yenna-yas: Ma nkk id-em needel, ma ttin di-dduh, tif-ikem tif-iyi.

Azekka-nni, a s tessims azuliy, ateffey day s aggur, a s t̄ini: TTimenyift enkk id-k, ay aggur? Yenna-yas: Ma nkk id-em, needel, ma ttin di-dduh, tif-ikem tif-iyi.

Akken kull-ass, armi meq̄q̄ret teqcict, tebda tikli: dima yeqqar-as: Ma nkk id-em, needel, ma d yelli-m, tif-ikem, tif-iyi!

Yibbass, ar tēt̄hem̄mim amk ara s tēh̄dem. Truh teb̄bi ifeggagen, terna ided, ruhent adegrent azetta yefyiri ggefri. Nēt̄tat ed-yiwet ēt̄t̄fent tisēgra, nēt̄tat la sent tezzazzal. Armi dyiwen webrid, tezwi-yas yemma-s takurt deḡ-fus. Takurt tegrareb. Tenna-yas yem-

● CONTES KABYLES

— Par tous les Saints du pays! cours après la pelote: attrape-là, où qu'elle aille, ou je te mange la tête!

La petite se lança en courant à la poursuite de la pelote qui dégringolait: l'une roulait, roulait; l'autre trottait, trottait. La mère avait coupé le fil. Tout à coup, la pelote disparut dans un trou, la gamine la suivit. Dans la grotte (où elle se trouvait), elle vit un chat qui jouait avec la boule de fil et qui lui dit:

— Oh! ma pauvre fille! Que viens-tu faire ici? Mon père est un ogre: (s'il te voit, il te mangera!

— Laisse donc, dit la petite fille: qu'il me mange, si cela lui fait plaisir!

Et elle lui dit dans quelle situation elle se trouvait:

— Alors, dit le chat, viens nous faire la cuisine.

Elle prépara le repas; elle mangea, le chat aussi, et ils laissèrent pour l'ogre une part. Le chat dit alors:

— Maintenant, prête-moi un peigne et un miroir, si tu en as, et monte à la soupenle. A son retour, (mon père) l'ogre mangera son souper, puis je m'amuserai avec lui: sa colère tombera. Quand tu nous verras assis tous les deux près du foyer, descends sans faire de bruit, tout, tout doucement; penche-toi sur lui en disant: Sur toi le salut de Dieu et du Prophète; mon père ogre, tes pieds dans le ciel et ta tête sur la terre!

La petite fille monta à la soupenle. A peine rentré, l'ogre dit:

— Hémm! Chat, cela sent le marc d'olive: que je n'aie pas à monter! Le chat dit:

— Un colporteur s'est arrêté: je lui ai acheté un peigne et un miroir.

— Il n'est pas loin, dit l'ogre: je vais le rattraper et le manger!

ma-s :

— A heqq Win ed-Win, attbeeḍ takurt : anda tedda, a ṭ tawḍeḍ, eny ass-a adeççy aqerṛu-m!

Taqcict tetbee takurt. Takurt teṭṭegririb, neṭ-ṭat teṭṭazzal... takurt teṭṭegririb, neṭṭat teṭṭazzal. Yemma-s tesyerṣ-as elhiḍ. Armi d yiwen wemkan, takurt tekcem di-lyar : neṭṭat tedda akken yid-es. Tufa-n am-cic di-lyar la yeṭṭurar s-etkurt, yenna-yas :

— NNay, a yelli, d acu km-id yeḅbin? Baba d wayzen : a km-id yaf, a kem yeçç ! Tenna-yas :

— Anf-as : ma yehwa-yas ad iyi-çç, yeçç-iyi !

Teḥka-yaz-d akken yella lhal. Yenna-yas :

— Ihi, seddi, niwl-aḡ.

Tnawel ; teçça, yeçça wemcic, jjan-as ayla-s i-wwayezniw. Yenna-yas :

— Tura fk-iyi-d timceṭṭ d-lemri ma teseid-ten, talid ar-tṣerfett-agi : mi d-yusa wayzen, adyeçç imen-si, ammelæeb enkk id-es, a s ekkxen wurfan : mi ḡ twa-laḍ neqqim i-sin ɛl-lkanun, ers-ed s-tuffra, s-leeqel s-leeqel, eknu ff-uqerṛu-s, tint-as : SSLamer-Rebbi d-enNbi fell-ak, a baba wayzen : idarṛn-inek deg-genni, aqerṛuy-ik di-lqaa !

Truḥ yer-etṣerfett. Akken d-yeḅbed wayzen, yenna-yas :

— M m m m ... ay amcic, ifuḥ ubaliḡ, a wer d a-liḡ ! Yenna-yas :

— Ibedd-ed kra uceṭṭar, uḡey timceṭṭ erniy lemri.

Yenna-yas :

— Yeḡreb ! a t qeḍeḡ, a t eççeḡ !

Le chat dit :

— Oh ! c'est ce matin qu'il est passé !

L'ogre se mit à manger :

— Chat, dit-il, quel bon souper aujourd'hui !

Après quoi, il se mit à jouer avec le chat : sa colère tomba et tous deux s'assirent près du feu. La petite fille, (pour) descendre de la soupente, fit tout, tout doucement. Elle s'approcha de l'ogre par derrière et lui baisa la tête en disant :

— Sur toi le salut de Dieu et du Prophète, mon père ogre ; tes pieds dans le ciel et ta tête sur la terre !

L'ogre se retourna :

— Hemmm ! dit-il, sans ce salut qui te sauve, — j'aurais bu ton sang en breuvage — et t'aurais mangée d'une bouchée !

Elle lui raconta alors son histoire.

— Je ne te mangerai pas, ne te causerai pas de frayeurs, je te le jure. Tu seras comme ma fille !

Il lui donna les clés des sept chambres hautes :

— Dans toutes ces six (chambres), je te permets d'entrer, mais prends garde d'entrer dans la septième !

— Bien, dit-elle.

Aussi, pendant quelques jours, n'osa-t-elle pas entrer (dans cette chambre), mais, un beau matin, elle se dit : il faut que je voie ce qu'il a caché (de si mystérieux) dans ce grenier pour qu'il m'ait interdit d'y entrer !

Elle entra et trouva... des cuisses de morts, hommes et bêtes : c'était là, en effet, que l'ogre remettait les produits de sa chasse. Elle referma la porte, mais, à partir de ce jour-là, elle fut en proie à de folles terreurs et commença à dépérir, tant elle avait peur que l'ogre ne la dévore elle aussi.

L'ogre, voyant sa mauvaise mine, lui dit un jour :

— Qu'as-tu donc, à maigrir de la sorte ?

Yenna-yas :

— Wah ! ŞŞebh^a ig-ædda !

Iædd^a a ḍ-yeçç imensi. Yenna-yas :

— Ay-amicc, igg-elh^a imensi bbass-a !

Armⁱ ifukk uççi, leebnetta d-wemcic. Armⁱ i s
ekksen wurfan, qqimn i-sin el-lkanun. Taqciçt ters-ed
si-tÿerfettÿ, tleññu-ḍ s-leeqel es-leeqel, armi ḍ-ebbed
yeç-deffir uwayezniw, tessudn aqerçu-s, tenna-yas :

— SSLam er-Rebbi d-ennbi fell-ak, a baba wayzen.
İdarçın-inek deg-gennⁱ, aqerçu-k di-lqaea !

Yenneqlab-ed fell-as, yenna-yas :

— M m m m ... limmer maççid esslam fi-sselm-ek,
adsewÿ idim fi-çerçb-ek, adeççÿ aksum fi-leqm-ek !

Teqqim tehka-yaz-ḍ taqsiç-is. Yenna-yas :

— euhdey-kem ur kem eççiÿ, ur kem şhelsey : atti-
liç am yelli.

Yefka-yas tisura n-sebea tÿerfatin, yenna-yas :

— Setta-yagi, kecm-itent irkel ; ti-s-sebea-yagⁱ,
anda ç tkeççmed. Tenna-yas :

— Yirbeh.

Akenni kra bbussan ur tekçim ara. Yiççbass, ten-
na-yas : W-ellh, ar d ezrey d acuyeffir di-tÿerfettÿ-a-
gⁱ armi yugⁱ a ç kecmey !

Tekcem, taf-en imeşşaden el-leibad ed-lewhuc yem-
muten : din igg-ejjaja şşyada-s. Dya tsekkçr-ed tabburt.
Seççg-ass-en tfeqqee, tuyal tedæef, tettaçad ula d neç-
tat a ç yeçç. Armi çç iwala akken etfukk, yenna-yas :

— Acu kem yessedæefn akka ? Tenna-yas :

● CONTES KABYLES

— Rien du tout, dit-elle

Mais l'ogre avait tout deviné. Il alla débarrasser la (fameuse) chambre, n'y laissant rien (de compromettant). Il dit à la petite fille :

— Tu pourras désormais entrer dans la septième chambre : elle a une fenêtre qui donne sur la rue : si tu t'ennuies, tu pourras regarder par la fenêtre pour te distraire.

Elle oublia finalement ce qu'elle avait vu et se rétablit : elle se tenait à la fenêtre comme l'ogre le lui avait conseillé.

Or, tous les jours sans exception, la gazelle du roi passait (par là), toute parée de soie et de bijoux d'or ; quatre vingt dix-neuf gardes veillaient à ce qu'elle ne perdît rien. Toute la ville pouvait admirer la gazelle. (Un jour), en passant, elle regarda la petite fille et lui dit :

— Quelle jolie toilette et que tu es belle ! Et pourtant, il te faudra passer par la bouche de l'ogre !

La pauvre petite se mit à pleurer. Et cela se reproduisait tous les jours : quand elle était à la fenêtre, la gazelle l'interpellait. Elle devint aussi maigre qu'un cheveu.

L'ogre finit par lui demander :

— Il faut que tu me dises ce que tu as.

— C'est, dit-elle, la gazelle du roi qui me dit (ce que je vais te dire)...

— N'aie pas peur, dit l'ogre : pour ce qui est de moi, je ne te mangerai pas : tu sais que je t'ai juré. Désormais, quand tu verras la gazelle, avant qu'elle ne te parle, dis-lui : Quelle jolie toilette, et que tu es belle ! (Pourtant), le roi te fera égorger pour mes noces ; les invités mangeront ta viande ; ta peau, je la ferai bourrer de plume et je m'en ferai un oreiller !

Le lendemain, dès qu'elle la vit, elle dit à la gazelle :

— Quelle jolie toilette, et que tu es belle ! Le roi, (pourtant), te fera égorger pour mes noces ; les invités mangeront ta viande et ta peau, je la fe-

— Ur tesseid d acu.

Dya netta yeeqel. Iruh ifers-ed yak ta'yerfett^u-enⁱ, arniⁱ ur d-yejji deg-s ula d acemekt. Yenna-yas :

— Tara tezmerq atkecmeq ula yer-t'yerfett^u-inna ti-s-sebaa : mi tethyyqed, atan deg-s ettaq yusa s azniq en-temdint : t^uilli deg-s, a myekks elhiq.

Dya tuyal arni tet^u ayen tezra, tekla. Tettil-li si-ttaq akkn i s yenna.

Kull-ass kull-ass, a d-esseddi tzerzert n-esseltan, a dd-els di-lehrir d-eddheb, a-t^u-id tebeen tesa w-tessein ara t^u iqareen ammar i s iyellin. Tamdint mer^a ad-etsejben di-tzerzert. Akken d-essedda, tmuqel t a q-cict-enni, tenna-yas :

— I tcebhed, i tmelhed ! Deg-mi bbayzen ya tekked !

Taqcict meskint attet^uru. Akken Kull-ass : mi t-dall, a z-d-ini. Tuyal amm-anzad uqer^u.

Yibbass, yenna-yas uwayezniw :

— A yi-d-emled acu kem yuyen. Tenna-yas :

— Akk ed-wakk akk ed-wakk akk ed-wakk i yi-d-eq-qar etzerzert n-esseltan. Yenna-yas :

— Ur ttagad : ma d nekk, ur kem tet^u ara : tezrid suhdey-kem. SSya t^uasawent, mi t twalad, ew-qebl am-d-ini, tint-as : I tcebhed, i tmelhed : a kem yezlu ssel-tan i-tmeyra-w : aksum-im a t yecc lejmes, tacullit-im a t eççarey d erric, a t essummutey !

Azekka-nni, t^udall si-ttaq : akken t twala, ten-na-yas :

— I tcebhed, i tmelhed ! A kem yezlu ssel-tan i-tmeyra-w : aksum-im a t yecc lejmes, tacullit-im a t eç-

rai bourrer de plume et j'en ferai mon oreiller de toutes les nuits.

Entendant cela, la gazelle se mit à se rouler par terre: elle perdit ses bijoux d'or, salit sa robe de soie. Le roi fit couper la tête aux quatre vingt dix-neuf gardes.

Le lendemain, le roi fit renouveler la toilette de la gazelle et quatre vingt dix-neuf nouveaux gardes l'accompagnèrent. Dès qu'elle l'aperçut, la jeune fille, sans lui laisser le temps de parler, lui dit:

— Quelle belle toilette; que tu es belle! Le roi te fera égorger...

La gazelle se roula à terre, comme la veille. Le roi, quand la gazelle revint, fit décapiter les quatre vingt dix-neuf hommes.

Le troisième jour, le fils du roi déclara:

— Père, aujourd'hui, c'est moi qui irai!

Il fit renouveler la parure de la bête et l'emmena lui-même.

Il arrivait sous la fenêtre quand la petite fille cria:

— Que tu as belle toilette et belle mine! (Cependant,) le roi te tuera...

Le jeune homme leva les yeux et la vit à la fenêtre: il ramena la gazelle et dit à son père:

— Je veux épouser la fille de l'ogre!

Son père lui répondit:

— Fils, l'ogre n'a pas de fille.

— Je te répète que je veux épouser la fille de l'ogre, même au prix de ma tête!

— Fils, dit le roi, sois raisonnable! Les femmes ne manquent pas! (D'ailleurs,) l'ogre n'a pas de fille.

— Que cela te plaise ou non, je l'épouserai!
Le roi alla voir l'ogre:

çarey d erric, a ṭ essummutey!

Akken tesla akka ṭzerzert, la teṭṭehbibid di-lqa-
sa : yeṭli-yas yak eddehb-enni, lehrir-enni yehnunes.
SSelṭan yekks-asn aqerru i-tesea w-tessein-enni.

Azekka-nnⁱ, icebbhⁱ-az-ḍ day-en, ddan-ḍ yid-es
tesea w-tessein-enniḍen. Akken ṭ twala teqcict, tezwar-
iṭ day s awal, tenna-yas :

— I ṭcebhed, i ṭmelhed! Akem yezlu sselṭan...

Tizerzert la teṭṭehbibid day am-yidelli-nni. Ssel-
ṭan, akken tebbed eṭzerzert s aḥḥam, yekks-asn aqer-
ru i-tesea w-tessein-enni.

Armi d ass wi-s-telt-eyyam, yenna-yas emmi-s n-es-
selṭan :

— Ass-agⁱ a ḍ-edduy, a baba.

Icebbhⁱ-as i-ṭzerzert, yebbi-ṭ emmi-s n-esselṭan
egr-ifassn-is.

Akken yebbed yer-ddaw eṭṭaq, tenna-yaz-ḍ teqcict :

— I ṭcebhed, i ṭmelhed! Akem yezlu sselṭan...

Aqcic yerfed es-walln-is, iwala-ṭ yer-eṭṭaq. Yeb-
bi-ḍ tizerzert s aḥḥam, yenna-yas i-baba-s :

— Adayey yelli-s ḥḥayzen.

Yenna-yas baba-s :

— A mmⁱ, ur yeseⁱ ara wayzen yelli-s.

Yenna-yas :

— NNiy-ak adayey yelli-s ḥḥayzen, ula ḥas s-uqer-
ruy-iw! Yenna-yas :

— Ruḥ, a mmi, ḥzu cciṭan! Uruqint ara tilawin!
Ur yeseⁱ ara wayzen yelli-s. Yenna-yas :

— Ma ṭdessed, a ṭṭ ayey; ma teṭrud a ṭṭ ayey!

Iruḥ sselṭan s awayezniw, yenna-yas :

— Donne-moi ta fille, lui dit-il.

— Je n'ai pas de fille, répondit l'ogre.

— Mon fils m'affirme que tu en as une. Il veut l'épouser, fût-ce au prix de sa tête.

— C'est bien, dit l'ogre, je vais lui demander ce qu'elle en pense.

Il alla demander à la jeune fille :

— Veux-tu que je te donne en mariage au fils du roi ?

— Je ne te contrarierai pas : il en sera comme tu voudras.

— Je te donne donc (en mariage), mais je mets ces conditions : tu ne reviendras ici que si je me déplace moi-même pour te ramener ; de plus, tu auras liberté d'adresser la parole à n'importe qui, mais, à ton mari, tu ne parleras que quand il t'aura dit : (Je t'adjure) au nom de ton père l'ogre ; sa tête, sur la terre ; ses pieds, dans le ciel !

— C'est bien, dit-elle.

L'ogre empocha la dot. La jeune fille fut emmenée au son de la musique : le roi fit bien les choses. Tout le monde fut ravi : la jeune épousée était belle comme l'astre des nuits, ... mais elle ne disait pas un mot à son mari.

Quand une année se fut écoulée, le mari était au désespoir : tous lui disaient et répétaient : Tu as épousé une miette ! Il fit de nouvelles noces, qui lui donnèrent une coépouse.

Le jour où (la nouvelle épouse) devait arriver, on relégua la jeune fille au septième étage, toute seule. Le soir venu, une servante lui porta à souper. Elle frappa à la porte :

— Qui est là ? demanda la jeune fille.

— C'est (moi), la servante noire, qui t'apporte le repas du soir.

— Ayi tefkeḍ yelli-k. Yenna-yas (*):

— Mmi la yeqqar tesseid: tur^a a ṭ, yay, ula yas s-
uqerru-s! Yenna-yas:

— Ruḥ ihⁱ, a ṭṭ-id ciwrey.

Iruḥ yenna-yas i-teqcict:

— M^a a kem efkey i-mmi-s n-esselṭan?

Tenna-yas:

— Nekk, ur k eṭeeddiyara: akken tebyid, essayen.

Yenna-yas:

— Ihⁱ a km efkey, lameenⁱ adcerḍey fell-am ur ḍ-
ekççemḍ ara^a aḥham-iw ḥaca ma yebbi-km-id uḍar-iw; yer-
nu, atneṭḡeḍ irkel yer-medden, ma s argaz-im, atteg-
gugmeḍ ḥaca ma d asmⁱ aramyini: A ḥeqq baba-m way-
zen, aqerruy-is di-lqaea, idarṛn-ines deg-genni!

Tenna-yas:

— Yirbeh.

Yeçç^a uwayezniw taemant; tedda ṭisliṭ s-eṭṭbel,
yewqem esselṭan tameyṛa tameḡrant. Ferḥen irkel: ta-
qcict amm-aggur; meenⁱ ur tneṭṭeq ara s argaz-is.

Akken yebbḍ useḡḡas, argaz-is yuyes: qqarn-as ak
medden: Tuyeḍ tagugamt! tuyeḍ tagugamt! Yejwej yer-
na-ḍ fell-as takna.

Ass-ennⁱ i ff ara ḍ-eddu, taqcict-enni, rran-ṭ
yel-leeli bu-s-sebea wehd-es. Tameddit-enni, ṭruḥ ta-
klit tebbi-yas imensi. Akkn i s tesḡerbeb di-tebburt,
tenna-yas:

— Wⁱ akka? Tenna-yas:

— Ttaklit im-ḍ yebbin imensi. Tenna-yas:

(*) Ajouter, omis: Ur essiy ara ggelli. Yenna-yas:

● CONTES KABYLES

— Je n'ai pas besoin de ton souper; laisse-moi tranquille, négresse à poux de chien!

— Allons, dit la servante, ouvre-moi: moi, je n'y suis pour rien.

— Petit-Caillou, dit alors la jeune fille, ouvre lui!

Petit-Caillou alla ouvrir et, quand la servante eut posé le plateau, la jeune fille demanda:

— Servante, que veux-tu faire, cuisiner ou bavarder?

— Bonne maîtresse, je suis dégoûtée de cuisiner: aujourd'hui, avec cette noce, il y a de tout: causions!

La jeune fille prit un tabouret et une hachette; elle posa, étendus, ses dix doigts sur le tabouret et dit:

— Allons, d'un bon coup, tranche-moi tous les doigts.

Quand ils furent coupés, elle dit:

— Ferme les yeux.

La négresse ferma les yeux et, quand elle les rouvrit, elle vit les doigts (dans le même état) que peu avant et étincelant de magnifiques bagues d'or.

Le lendemain, elle (s'empessa de) raconter autour d'elle:

— Imbéciles! idiots que vous êtes! vous avez tout fait pour introduire une coépouse à côté de Madame La Sage. Vous auriez dû voir ce qu'elle a fait hier soir! Vous y auriez oublié une main dans le feu!

De tous les côtés, on demandait:

— Quoi donc? Elle expliqua:

— Quand je suis arrivée, elle a dit à Petit-Caillou: Va lui ouvrir et Petit-Caillou m'a ouvert. Elle m'a demandé si je préférerais bavarder ou cuisiner. Bavardons à notre aise, lui ai-je dit. Alors elle a étendu ses doigts sur le tabouret, tous les dix, et je les ai coupés: le temps de fermer les yeux et de les rouvrir, ses doigts étaient redevenus comme ils étaient avant et ils étincelaient de bagues d'or.

— Ur ehwayj ar^a imensi-m! Rūh akinfell-ⁱ, a taklit emm-iselfan! Tenna-yas :

— Ayehti, lli-yi-^ḡ-in: maḡḡi d nekk im-^t iḡhedmen! Tenna-yas :

— KKr ihⁱ, a Tawdect, lli-yaz-^d tabburt.

Tṛuh Tewdect telli-yaz-^d tabburt, Akken ^d-ekcem, ṡsers imensi-mni; tenna-yas :

— A taklit, d acu tebyiḡ: anniwel eny anḡeṡṡer? Tenna-yas :

— A yehtⁱ, a lalla, eyiy di-nṛwal. Ass-a ṡtamey-ra: kul-ci yella: anḡeṡṡer d aḡeṡṡer.

Teddem elkursi terna-^d tagelzimt, ṡsers iḡudan-is i-^εecra f-elkursi, tenna-yas i-taklit :

— Aha tura, s-eljehd-im, gezm-iyi yaḡ iḡudan-iw. Akkn i s-ten tegzem, tenna-yas :

— QQn alln-im!

Teqqen taklit alln-is, telli-tent, twalⁱ iḡudan-is am zik, la ṡemlehwajen s-ethutam n-eddheb.

Azekka-mni ṡṡbeḡ, tenna-yasen :

— A nnegr-ennwen, a llqec-ennwen! Ternam-^d takna yef-Lalla Lehkima! Limmratteṡṡem ayen teḡdem lecca! Ma yeḡ^a ufus-ennwen di-tmess, a t tetṡṡum!

SSya w-essya nman-az-^d ak :

— D acu? Tenna-yas :

— Mi ṡṡdey, tenna-yas i-Tewdect: Rūh elli-yas tabburt. Telliyi Tewdect tabburt. Tenna-yi: M^a anḡeṡṡer eny anniwel? NNiy-as: Anḡeṡṡer d aḡeṡṡer. ṡsers iḡudan-is f-elkursⁱ i-^εecra, gzeṡy-as-ten: i s s i qqney tiṡ-iw elli-y-^t, uyaln armi d akkn ellan, la ṡemlehwajen

Mais, allez donc voir vous-mêmes.

Ils y allèrent et constatèrent que c'était vrai.

— Ce n'est que cela, dit la nouvelle épousee: tiens, coupe-les, à moi aussi!

(La servante) lui trancha les dix doigts, mais, quand elle rouvrit les yeux, les doigts n'avaient pas repris leur place: ses deux mains dégoulinèrent de sang. Désormais infirme, on la renvoja.

Quelques jours après, on en prit une autre. La servante alla porter le souper chez Madame La Sage: elle frappa à la porte:

— Qui est là? demanda la jeune femme.

— C'est moi, la servante, qui t'apporte à souper.

— Va-t'en: je n'ai pas besoin de ton souper, négresse porteuse de tiques!

— Bonne maîtresse, ouvre-moi: moi, je n'y suis pour rien! La jeune femme dit alors:

— Allons, Mon Peigne, va lui ouvrir!

Une fois dans la chambre, la servante posa le plateau. Madame La Sage lui demanda:

— Nous faisons la cuisine ou nous bavardons? Que préfères-tu? L'autre répondit:

— Aujourd'hui, Madame, faisons de la cuisine.

La jeune femme mit sur le feu un plat de métal, à chauffer au rouge: alors, rien, pour elle, que de faire (le geste d'étendre la pâte de la main ouverte sur le fond du plat) et des plis (et des plis) de feuilletés en tombaient: elle recommença plusieurs fois, sans plus de peine. Les deux femmes mangèrent à satiété. Le plat était resté intact.

Le lendemain matin, le village entier entendit:

— Idiots! Imbéciles que vous êtes! Imposer une coépouse à Madame La Sage! Si vous aviez été là (pour voir) ce qu'elle a fait hier soir,

iɣudan-is s-ethɣutam n-eddheb. Ruhet ead a t̄ twalim.

Ruħn, afen-t̄-in d eṣṣehh. Tenna-yas teslit :

— D ayagi kan i teħdem Lalla-m Leħkima? Aħ, ula d nekk, gezm-iyi-ten.

Tgezm-as iɣudan-is i-εecra. Teqqnalln-is taklit: ur uyaln ara simukan-ennsen. QQimn ifassn-is la sbez-buzen d idim i-sin. Tuyał ttaεibant : telfen-t̄.

Kra bbussan, ernun-d ti-s-snat. Day t̄ruħ taklit a s tawⁱ imensⁱ i-Lalla Leħkima. ĩseḡrebe^{eb}-as di-teb-burt, tenna-yas :

— Wⁱ akka? Tenna-yas :

— Ttaklit im-d yebbin imensi. Tenna-yas :

— Ruħ : ur ehwayjy ara^a imensi-m, a taklit emm-i-selfan! Tenna-yas :

— A yeħti, lli-yi-t̄-in : maḡḡi d nekk im-t̄ iħed-men. Tenna-yas :

— KKr, a Timceḡ, elli-yaz-d tabburt !

Akken d-ekcem taklit, ĩsers imensi ; tenna-yas :

— Acu tebyid, a taklit : anniwel d enmwal m̄y an-qeṣṣer d aqeṣṣer? Tenna-yas :

— A lalla, ass-agⁱ anniwel d enmwal.

Terr uskir bbuzzal f-elkanun, armi yuyal dazeḡ-ḡay. Mi tg^a akka s-ufella bbuskir-enni, a d-eylint ḡeyyat uheddur ; mi tg^a akka, a d-eylint ḡeyyat uheddur. ḢḢant armi rwant. Wayeḡ yeqqim akken.

Azekka-mni ṣṣbeh, tenna-yasn iy-at-taddart :

— A nnegr-ennwen, a llqec-ennwen! Ternam-d tak-na f-Lalla Leħkima! Mer teħdir̄m acu teħdem lecca,

● CONTES KABYLES

vous seriez resté pantois! On lui demanda:

— De quoi (s'agit-il)? Elle répondit:

— Quand je suis arrivée, elle a commandé, (et vivement), à son Peigne de m'ouvrir la porte, puis, elle m'a demandé si je voulais faire la cuisine ou bavarder et, comme je lui proposais de faire de la cuisine, elle a fait chauffer au rouge un plat de métal. Alors, rien que de faire comme ça, les feuilletés tombaient tout pliés, et elle recommençait. Nous avons mangé jusqu'à n'en plus pouvoir, et le plat était (resté) indemne!

La (nouvelle) mariée voulut en faire autant elle aussi, mais, quand elle le voulut, plusieurs fois, faire le geste (d'étendre ses mains au fond du plat) ses doigts s'y collèrent: elle y laissa les mains. Comme elle était infirme, on la renvoya.

Un jour, Madame La Sage prit à part une vieille femme et lui dit:

— Je te récompenserai bien: rends-moi le service que je vais te dire.

La vieille femme répondit:

— C'est entendu.

— Demain, vers le milieu du jour, va à telle fontaine, en emportant une outre de peau et une calebasse de gland: tu feras semblant de remplir l'outre. Le fils du roi arrivera et te dira: Laisse-moi passer, que je fasse boire mon cheval. Tu lui répondras: (Attends) que j'aie fini de remplir! Quand, fâché, il se mettra à te bousculer, tu lui diras: Va, va! Tu fais le fier, aurais-tu dit à Madame La Sage, pour l'amener à te parler: Au nom de ton père l'ogre, sa tête, sur la terre, ses pieds dans le ciel?

Le lendemain, la vieille se rendit à la fontaine et se mit à remplir son outre. Le fils du roi arriva et l'interpella:

— Hé! grand-mère, fais-moi place, que je fasse boire mon cheval.

atwehmem! Nnan-as :

— D acu, a taklit? Tenna-yasen :

— Mi bbdey, tessendeḥ Timceṭṭ, telli-yi-d tabburt; tenna-yi : Ma anniwel eny anqesser? Nniy-as : Ass-agi anniwel d enwal. Terra uskir bbuzzal armi yuyal d a-zeggay. Mi tga akka, a d-eylint ṭeyyat uheddur, mi tga akka a d-eylin ṭeyyat uheddur. Neccā armi nerwa; wayeḍ hat-it akken.

Tedda teslit ṭhedm akken ula d neṭṭat. Mi tga akka i-yfassn-is, neṭden ; mi tga akka i-yfassn-is, neṭden. Tejj-en ifassn-is s-ufella bbuskir. Akken ṭ walan ṭtaeibant, telfen-ṭ.

Yibbass, Lalla Lehkima tetṭef yiwet temyart, ten-na-yas :

— A kem jeeley, aṭhedmeḍ ayn ara m iniy.

Tenna-yas :

— Yirbeh. Tenna-yas :

— Ruḥ azekka, ṭnaṣfa bbass, awi taculliṭ ternuḍ tacacit ubelluḍ, yeṛ-tala muḍeeḥ flan, steemel tecca-çareḍ ; a n-iruh emmi-s n-esselṭan, a myini : JJ-iy¹ abrid adesswey aaudiw-iw. In-as : Ar d eccaṛey! Mi gg-erfa, a km idegger, kemm in-as : Ruḥ, ruḥ! Imi tetnef-feḥḍ akka, eni tenniḍ-as i-Lalla Lehkima : A neqq baba-m wayzen, aqerruy-is di-lqaa, idarṛn-is deg-genni, i-wakkn a d-enṭeq yeṛ-k?

Truḥ temyart azekka-mni, la teccaçaṛ di-tala. Akken d-yebbed emmi-s n-esselṭan, yenna-yas :

— G-iy¹ abrid, a yenna temyart, adesswey aaudiw-

iw.

La vieille femme répliqua :

— Mon garçon, quand j'aurai fini.

— Je te le répète, dit le jeune homme, écarte-toi : je ne vais pas attendre que t u aies rempli une outre avec une cupule de gland !

— Et moi, dit la vieille, j e te répète que je ne partirai pas avant d'avoir fait mon plein !

Il la prit par le bras et la poussa vers le terre-plein de la fontaine. Alors :

— Ah ! tiens ! dit-elle, malheur à toi e t calamité ! Pour contenir tant de morgue, sans doute as-tu dit à Madame La Sage : Au nom de ton père l'ogre, s a tête, sur la terre ; ses pieds, dans le ciel ?

Quand le fils du roi eut fait boire son cheval, il repartit.

À peine rentré chez lui, il alla chez Madame La Sage et lui dit :

— Au nom de ton père l'ogre ; sa tête, s u r la terre ; ses pieds, dans le ciel !

Alors, elle lui adressa la parole (pour la première fois). Il en fut tout joyeux ; elle aussi était heureuse, et tout le monde à l a maison. Le roi donna une fête comme pour des noces.

La jeune femme fut enceinte et e l l e donna le jour à un garçon qui avait "le front d'or". Le r o i donna une fête et régala tout le village.

Le septième jour, à la nuit, l'ogre vint enlever l'enfant. Il lui coupa le petit doigt, mit des traces de sang sur la bouche de la mère e t laissa le petit doigt (dépasser) de ses lèvres. Ayant pris l'enfant, l'ogre s'esquiva.

Le matin, au lever, on v i t le petit doigt entre les lèvres de la mère, mais d'enfant, point. Consternés, tous dirent : (Que voulez-vous,) u n e fille d'ogre ! (pas étonnant qu') elle ait mangé son fils !

Tenna-yas :

— A mmi¹, ar d eççarey! Yenna-yas :

— NNiy-am ṭihher-ḍ akka : ur kem ṭrajuy ara^a ar
teççareḍ tacullit s-etcacit ubelluḍ! Tenna-yas :

— NNiy-ak ur eṭṭihhiry ara^a alamma ççurey.

Yetṭf-itḍ deg²-fus, ideggr-itḍ s abraḥ en-tala. Ten-
na-yas :

— Ruḥ, ruḥ! A nnegr-ik, a lleqc-ik! Een¹, imi
tebbid akka di-zzuḥ, tennid-as i-Lalla Lehkima : A heqq
baba-m wayzen, aqerṛuy-is di-lqaea, idarṛn-ines deg-
genni?

Yessew-ḍ aeudiw-is, iruḥ.

Akken ḍ-yebbed saḥḥam, iruḥ yel-Lalla Lehkima,
yenna-yas :

— A heqq baba-m wayzen, aqerṛuy-is di-lqaea, i-
darṛn-ines deg-genni!

Dya tneṭq-ed yer-s. Win yefreh, tin tefreh, at-
weḥḥam akken-nniḍen. SSelṭan iga tameyṛ^a am zun ass-
enni¹ i ḍ-edda ttislit.

Dya terfed tadist, tessa-dd aqcic d bu-twenza n-
eddheb. Iga sselṭan tameyṛa, yecceçç yaḥ taddart.

Ass bbi-s-sebe-eggam, akken d id, iruḥ-ḍ uwayez-
niw-enni, yeddm aqcic, igezm-as taḍadect-is, yessames
cwiṭ idammn i-yimi-s ggemna-s, isers-as taḍadect-enni
f-yimi-s, yebb¹ aqcic, iruḥ.

SSebh-enni¹, akken ḍ-ekkren, afen taḍadect bbeq-
cic f-yimi ggemna-s, aqcic ulac! Wehmenmerṛa, nnan-
as :Imi d yelli-s bbayzen, teçça mmi-s!

Après encore un certain temps, elle fut enceinte et mit au monde un garçon qui avait (lui aussi) le "front d'or". Tous, heureux, dirent :

— Elle l'a remplacé : c'est comme si le premier n'était pas mort !

On fit grande fête. (Il fallut attendre) le septième jour pour qu'on découvre le petit doigt (du bébé) entre les lèvres de sa mère. Il y eut ainsi six garçons qui avaient tous le "front d'or". Le septième enfant fut une fille, qui avait une chevelure lumineuse. Il lui advint ce qui était arrivé à ses frères.

Dans cette maison, tout le monde en avait assez : aussi bien son mari que son beau-père. On l'empoigna et on la mit à l'écurie, attachée : une femme, se dit-on, qui mange ses enfants pourrait bien nous dévorer nous aussi !

On lui portait à manger dans un tesson : au bout de deux ou trois ans, elle était à tel point, la pauvre, — maigre comme un cheveu, — qu'on ne l'aurait pas reconnue.

Un jour, l'ogre, — qui savait tout, était au courant de toutes les tribulations de sa fille, — l'ogre fit revêtir aux enfants leur meilleure toilette, des burnous dont il leur rabattit le capuchon sur le front et, le soleil couché, les emmena tous les sept. (Chez le roi), il les fit s'arrêter à la porte et entra lui-même. Il salua tout le monde, tout le monde le salua, mais tous tremblaient de (le voir) découvrir sa fille dans l'écurie. Il demanda :

— Et ma fille?...

Tous gardèrent le silence : quelle réponse auraient-ils pu faire ? Il les pressa (de questions) et, finalement, le roi dit :

— Eh bien, voilà : dès qu'elle est arrivée ici, ta fille a refusé d'adresser la parole à son mari, comme une muette ! Nous avons patienté. Entre temps, elle a eu six garçons et une fille, tous avec "le front d'or" : elle les a mangés tous les sept. (Pour) chacun, quand ils atteignaient le septième jour, on ne trouvait plus que le petit doigt du bébé

Rnan acu rnan, terfed day tadist, tesεu-dd aqcic d bu-twenza n-eddheb. Ferhen merṛa, nnan-as :

— Tṛerm-it-īd. Amzun ur yemmut umezwaru.

Gan tameṛṛa. Ass ḥḥi-s-sebe-eyyam, armi dd-ufan day taḍadect ḥḥeqcic f-yimi-s. Akkn armi seṭṭa warrac, i-seṭṭa d at_twenziwin n-eddheb. Ti-s-sebea, taqcict d amm-etwenza ḥḥewreṛ. Tedṛa yid-es day amm-atmatn-is.

Dy^a at-weḥḥam eeyan; argaz-is ed-wemyar-is akken-niden. Dḍmen-t, erran-t s adaynin, cudden-t, ennan-as : Tameṭṭut iteṭṭn arraw-is, ula d nekkni, yibḥass, a ṽ teçç !

Tṭakn-as elqut deg^o-ceqquf. Akken ma εamayen neṽ telt-esnin, tuyal, meskint, amm-anṽad uqerṛu, urṭ et-seqqelt ara.

Yibḥass, awayezniw, — kul-ci yezṛa-t, kr^a iεed-dan fell-as, yezṛa-t, — icebbḥ-azen-d i-warrac, yes-sels-azen-d tiberynas, isers-azen-d tiqlemyatin yef-tenyirin-ennsen. Lmeṽreḥ, yebḥi-tn i-sebea, yejja-ten di-berṛa z-dat-tebburt; neṭṭa yekcem. Akken yebḥed, msalamen yaḥ yid-es; ssya w-essya, la ṭṭergigin: uḡa-dn adiwali yelli-s deg^o-daynin. Yenna-yasen :

— I-yelli ?

SSusmen merṛa : ula amek t-īd wajben. Armⁱ i ten yeṽseb, ineṭq-eḍ esselṭan, yenna-yas :

— Ihi, yelli-k, asmⁱ i dd-usa, teggum^a attehdeṽ s argaz-is : taḡugamt. Neṽber. ZZeg-s yeṽ-da, tesεa-d seṭṭa warrac d at_twenziwin n-eddheb taqcict ti-s-sebea d amm-etwenza ḥḥewreṛ : teçça-tn i-sebea. Mkul-yiwen, akkn ar^a awḍen sebe-eggam, a ḍ-naf ala taḍadect ḥḥeqcic

● CONTES KABYLES

sur les lèvres de sa mère. Nous pensons que maintenant elle regrette tout cela: viens la voir: nous l'avons attachée dans l'écurie.

Il alla la voir, et la détacha: elle alla se laver, s'habiller (convenablement) et revint s'asseoir avec tout le monde. L'ogre lui demanda:

— Est-il vrai, ma fille, que tu as mangé t e s enfants?

— Père, répondit-elle, je ne les ai pas mangés, mais, le septième jour (après l e u r naissance), je trouvais un petit doigt s u r ma bouche, eux j e ne sais ce qu'ils sont devenus.

Elle tira alors de son giron une grande épingle, pour leur montrer les sept petits doigts: elle avait, la pauvre, enfilé ces doigts sur l'épingle à mesure qu'elle les retrouvait sur ses lèvres et l e s avait porté entre ses seins.

— Et si on te les rendait, demanda l'ogre, les reconnaîtrais-tu?

— Oh! père, comment ne pourrais-je pas les reconnaître? Les garçons avaient tous "le front d'or", la petite aussi.

L'ogre alla les chercher tous l e s sept et les fit entrer:

— Eteignez la lampe, dit-il.

Les garçons relevèrent leurs capuchons et la petite fille écarta ses cheveux: l a salle fut illuminée. Leur mère se précipita sur eux pour les embrasser: ce fut la joie pour tous sans exception.

— Ma fille, dit l'ogre, c'est moi qui t'ai fait tout cela. Je t'avais recommandé d e ne pas parler à ton mari avant qu'il ne te dise: Au nom de ton père, l'ogre; sa tête sur la terre; ses pieds dans le ciel. Tu n'as pas attendu, tu m'as désobéi (puisque) tu as envoyé la vieille femme (lui faire ta commission)!

— Père, c'est vrai, dit-elle.

f-yimi-s. Tura nyill atteccef : aṭṭan yer-k : neqqn-iṭ deg-daynin.

Imuql-iṭ, iṛuḥ yebra-yaz-d. Tṛuḥ tessared, tel-sa lehwayej : yebbi-ṭ-id, teqqim yak yid-sen. Yenna-yas uwayezniw :

— A yelli, d eṣṣeḥḥ teççid arraw-im ? Tenna-yas :

— A bab^a, ur ten ççiy ara. Ass bbi-s-sebe-eyyam, a dd-afey taḍadect f-yimi-w : ma d nitniⁱ, ur ezriy anda ddan.

Teddm-ed amessak degg-edmarn-is, tessekn-az-d sebca ṭudac. Ziṭ, meskint, mi dd-ufa taḍadect n-~~emmi~~-s f-yimi-s, a ṭ tessni ḡ-messak, a ṭ tæelleq sidmarn-is. Yenna-yas :

— I-win aa m-etn-id yefkan, a ten tæeqled ?

Tenna-yas :

— Ah, a baba, amk ur ten æqqely ara ? Arrac, d at twenziwin n-eddheb ; taqcict, d emm-twenza bbewrey !

Iṛuḥ yeskecm-itn-idd i-sebca, yenna-yasen :

— SSenset taftilt.

Arrac refden tiḡlemyatin, taqcict terr^a acebbub di-ṭṭerf : ifejjej weḥḥam. Yenna-t-sen teyli fell-~~asen~~, tessudn-iten ; ferḥen akken ma llan. Yenna-yas uwayezniw :

— A yelli, n nekk im iḥedmen tadyant-agi. Nniyam ur thedderḡ ara s argaz-im haca ma yenna-yam : A heqq baba-m wayzen, aqerṛuy-is di-lqae^a, idarṛn-ines deggenni ! Kemm, ur terḡid ara : terḡid awal-iw, tceggæed tamyaṛt ! Tenna-yas :

— D eṣṣeḥḥ, a baba.

● CONTES KABYLES _____

Elle lui demanda pardon.

L'ogre rentra chez lui. Elle, tout heureuse, se consacra aux soins de ses enfants : elle était satisfaite et jouissait du succès final. On fit à la maison une fête de sept jours et sept nuits.

Mon histoire a suivi le lit de l'oued :

Je l'ai racontée à des fils de seigneurs.

A moi, que Dieu pardonne ;

Quant aux chacals, qu'il leur en cuise !

J. L. D.

J. M. D.

Tessutr-as leɛfu.

Win iruh s aḥḥam-is ; nettat tefreh, teqqims ar-
raw-is, terbeh, tufa-t. At-wehḥam gan tameyṛa sebe
eyyam u-sebea lyāli.

Tamacahut, iw lwaḍ elwaḍ ;
Ḥkiy-t-idd i-warraw l-lejwad.
Nekknⁱ ad aḡ yeɛfu Ṛebbi ;
Uccann, a ten yeqqed Ṛebbi !

Tililit At-Mangellat

J.M.D.

Y. A. S.



J A M A C A H U J
BBUHRIC ED-WUNCIF

FINAUD ET SIMPLET

Il était une fois, à ce qu'on raconte, un homme qui avait deux femmes. Un jour, à l'époque où l'on sème les fèves, elles lui dirent :

— Hé ! l'homme ! C'est maintenant qu'on sème les fèves : il faudrait que tu nous en sèmes, pour qu'au moment du printemps nous n'ayons pas à en quémander ni à en acheter.

— C'est bon, répondit-il : demain, jour de marché, j'irai en acheter de semence.

Le lendemain, aussitôt levé, il prit l'outre à provisions et partit pour le marché. Là, après avoir repéré le coin (des marchands) de fèves, il fit son emplette et rentra à la maison.

Or, de ses femmes, l'une était d'intelligence si éveillée qu'on l'avait appelée La Finaude ; l'autre avait l'esprit obtus, l'intelligence courte, mais la naïveté développée : on l'appelait Simplette.

Le lendemain (du marché), de bon matin, l'homme mit ses molletières et, la ceinture serrée, prenant une pioche, sans oublier l'outre de fèves, il partit pour les semer.

Il allait, mais voici que, arrivé à un fond de ravin abrité, il se laissa tout à coup absorber par ses fèves : il en mangea, mangea tant qu'à la fin il en avait le ventre ballonné et ne pouvait plus faire un mouvement. Il resta là, suffoquant, jusqu'au soir.

Quand il fallut rentrer, s'étant mis debout, il fit crouler un peu de la terre du talus sur ses jambes et revint chez lui.

Hekkun-đ, di-zzman en-zik, yella yiwen wergaz yessa snat tilawin. Yibbass, di-lawan-enni¹ i deg zerr-reen ibawen, ennant-as :

— Ay-argaz, tur^a atan d lawan i deg zerr-reen med-dn ibawen : ilaq ad ay tzerced, i-wakken, di-lawan-enni n-tefsut, ur neθhellil ara w¹ ara γ-đ yefken, w¹ ara γ-đ yezzenzen. Yenna-yasent :

— Yirbeθ. Azekka d essuq : adruhey γeγ-essuq, a dd-ajwey, a ten zereey.

Yekkr-ed azekka-nni, yeddem taylewt, iruh γeγ-es-suq. Yebbed armi d essuq, iqelleb yef-eγreħb^a ibawen, yujw-ed ibawen, yuγal-ed s aħħam.

Yuy elhal tilawin-enni¹-ines, yiwet ttameħruct, semman-as Tuħdiqt ; ta-yed ttæeggunt, ur tessin ara, ttabuhalt : semman-as Tungift.

Yekkr-ed azekka-nni sšbeh, yessl icifađ, yebges aqendur, yeddm agelzim en-tyuzi, yerna taylewt-enni¹ ibawen, iruh adyezree ibawen.

Iruh armi yebbed γeγ-yiwen wenkan entellen degg-eγzeγ, yeqqim-asen taqaeθt i-ybawn-enni : ar iteθt, ar iteθt, ar iteθt, ar almi yetθengel usebbud-is, ur yezmir ar^a adyembiwel : yeqqim yetheyyeγ. Yeqqim dinn^a ar almi ttameddit, d lawan i ff ara đ-yuγal s aħħam : yekkr-ed, iyeđl-ed ababder yeθf-icifađ-is, yuγal-ed s aħħam.

Il arriva hors d'haleine et gémissant :

— Ouye ! Que je suis fatigué ! J e suis mort ! Je ne peux plus bouger !

Les pauvres femmes le crurent sincèrement : l'une à droite et l'autre à gauche, elles lui présentèrent le tabouret et, quand il s'y fut affalé, elles délièrent ses molletières, l'une pour la jambe droite et l'autre pour la jambe gauche. Il resta là un bon moment puis, quand il eut un peu repris ses esprits et ses forces, elles l u i proposèrent de manger, mais lui :

— Je ne mange pas : non, j e suis trop fatigué : je suis complètement rompu.

Cependant, les femmes soupiraient avec contentement après le retour du printemps, quand vient le moment de cueillir les fèves. L'affaire en resta là.

A force d'espoir et de compter les jours, on arriva au printemps, le temps des fèves : on ramasse les fèves, on mange les fèves ! Un jour donc, se rappelant, elles dirent à l'homme :

— A propos, notre homme, cette année tu nous as semé des fèves ? Ce serait le moment d'aller les cueillir pour les manger : indique-nous où tu les as semées.

— Tiens, c'est vrai ! répondit-il, j e vous a i semé des fèves, mais je ne me souviens pas bien. Patience, nous en reparlerons.

Et les femmes se le tinrent pourdit : on changea de conversation, on parla d'autre chose. Cependant, au bout d'une demi-heure :

— Et maintenant, dirent-elles, tu te souviens ? tu te rappelles ?

— Oh ! pour me souvenir, je me souviens : je vois bien l'endroit, mais je ne saurais en dire le nom.

— Comment ? Tu ne sais pas l e nom ? T u ne sais même pas où c'est ?

Yebb̄d-ed ar d-inehhet, ineddr-ed, yeqqar-asent :

— Uk ! uk ! eeyiy ! mmutey ! ur ezmiry ara^a adem^{biw}-ley !

Tilawin-enni, msakit, jesslent es-tideṭṭ : yiwet essya, ta-yeḍ essya, mekknent-as elkursi, yeqqim ; ef-sint as icifaḍ, yiwet tefsⁱ i-wḍar ayeffus, ta-yeḍ tef-sⁱ i-wḍar azelmaḍ. Yeqqim, ar almⁱ i t-id yuyal ak cwiṭ erṛuh, yesteefa, nnant-as :

— M^a atteççed cwiṭ el-lqut ? Yenna-yas :

— Ur teṭṭy ara ! Dayen ! eeyiy, emmutey, gezmey !

Ihi tilawin ferhent, ssarament i-melmⁱ ara dd-a-weḍ tefsut, d lawan i deg d-qelleen meddn ibawen. Teqqim dinna ddeewa.

Ruh truhed, ruh truhed, ruh truhed, ar almi taf-sut, ihedr-ed lawan ibawen, i deg tekksen meddn ibawen, teṭṭen-ten. Ass-enni degg-ussan er-Rebbi, mmektint-ed, ennant-as :

— I-heqq-a, ay-argaz, tezreḍ - ay aseḡḡas-a ibawen ! Tura d lawan-ennsen, a ten neçç, a t-id nekkes : ml-ay and^a i ten tzerḗed. Yenna-yas :

— Aaaa ! I-heqq-a, tidetṭ ! ezreḗ-akent ibawen, lameḗ^a ur ecfiy ara : erjunt cwiṭ, a kent errey s-leḥḥar.

QQiment, beddeln awal, heddren yeff-ayen-nniḍen. QQiment day-n azal n-ennefṣ n-essaea, nnant-as :

— I-tura, temmektid-d ? Tecfid ? Yenna-yas :

— Ih ! amekti mmektiy-d : zriy anw^a amkan, lameḗ^a ur essiny ara^a ism-is wemkan-enni ! NNant-as :

— Amek ? Ur tessinṭ ara^a ism-is ? Ur tezriḍ ara^a and^a i d-yeṣbeh ? Yenna-yas :

● CONTES KABYLES

— Non, je ne me souviens pas bien: il y a tant de chemins (dans notre coin). Mais je peux tout de même vous indiquer un moyen pour vous faire trouver l'endroit où j'ai semé mes fèves...

— Qu'est-ce que c'est? demandèrent-elles.

— Demain matin, sellez l'âne, prenez des provisions de route et emportez aussi un tamis. Arrivées à telle colline, faites rouler le tamis et, le champ où il s'arrêtera, c'est le champ de nos fèves.

— C'est bien, dirent-elles.

Le lendemain matin, après une (bonne) nuit, tout le monde se leva. On déjeuna, puis on fit les préparatifs: l'âne fut sellé et, munies du t a m i s, les femmes partirent.

Elles marchèrent, marchèrent et arrivèrent enfin à cette colline, l'endroit même que l'homme leur avait indiqué. Là, elles laissèrent aller le tamis qui se mit à rouler: une fois parti, il n'en finissait plus de dégringoler la pente et elles, le suivaient. Parvenu à un ravineau, il s'immobilisa. Or, c'était le champ d'Imma-Jida et là, des fèves, des fèves... une vraie bénédiction!

— Cette année, dirent les deux femmes, Dieu soit loué! les fèves ont bien donné!

Elles se mirent à la cueillette: après avoir ôté le bât, la selle de l'âne et tout, elles le mirent à paître et se mirent au travail. Elles ramassaient et mettaient en sac et ainsi jusque vers la grande chaleur, quand Imma-Jida arriva:

— Ur ecfiy ara, eela-hafer qwan iberdan, eumen iberdan, mezna tella yiwet elhaja, adakent-ett emley, a t thedment, attafent ibawn-iw and^a i ten zersey.

NNant-as :

— D acu? Yenna-yasent :

— KKremt-ed azekka, ssebredemt i-weyyul, awimt aewin, ternumt ayeṛbal : mi tebbdent yeṛ-tiyilt el-lmu-
des elflan, ssegrirbemt ayeṛbal : anda d-yeṣbeh uyeṛbal-
enni, tayzut i deg d-yeṣbeh uyeṛbal-enni, ttinn^a itta-
yzut ibawn-enney. NNant-as :

— Yirbeh !

TTšen. Aralmi d azekka-nni ṣṣbeh, kkren-d, fet-
ren, swejden, sberdeen i-weyyul, dment ayeṛbal, ru-
hent.

Ar lehhunt, ar lehhunt, ar lehhunt, ar almi bbdent
s amkan-enni, yeṛ-tiyilt-ennⁱ idasent yenna. BBdent
yeṛ-dinna, serrhent-as i-wyeṛbal, yettegririb, iruh.
Ayeṛbal yettegririb, nitenti ttabasent-ett, ar almi d
yiwen yeyzer, yehbes dinna. TTinn^a i ttayzut ggenma
Jida ! BBdent yeṛ-dinna, ufant ibawen... hirt-ek, ya
Rebbi ! NNant-as :

— Aseggas-a ṣabn ibawen ! A s ibarek Reppⁱ i-Reppⁱ !

Bdant ar tekksent ibawen : kksent-as tabard^a i-
weyyul, kksent-as acwarⁱ i-merra, serrhent-as adyeks.
Nitenti tekksent ibawen : ar tekksent, ttarrant yeṛ-
tcekkart.

Armi d eljwahet uzal, aṭṭa truh-ed Yenna Jida,
tenna-yasent :

● C O N T E S K A B Y L E S

— Qui sont celles-là, là-bas? cria-t-elle.

— C'est nous! Quoi? Viendrais-tu nous chercher des histoires sur notre propre bien? C'est n o t r e champ!

Le temps d'en entendra autant e t voilà qu'elle aperçoit l'âne à l'écart:

— Allez-y, ramassez, et que D i e u vous aide! Quand vous serez fatiguées, (vous vous arrêterez)!

Elle les laissa donc à leur besogne et se dirigea vers l'âne pour le manger. Elle l'attrape, le dévoré et ne laisse que les deux oreilles qu'elle attache, dressées à sa quenouille; puis, s'écartant, elle surveille les deux femmes, se demandant comment elle arrivera à les prendre et, d'abord, à les joindre...

Mais revenons aux d e u x femmes. Elles ramassèrent des fèves jusqu'à ce qu'il n'en resta plus. Finaude dit alors à Simplette:

— Hé, Simplette!

— Quoi?

— Regarde un peu l'âne!

— Il est là: je vois ses oreilles!

— Ah! si tu vois ses oreilles, c'est qu'il est là!

Elles continuèrent l e u r cueillette jusqu'au soir. Quand il fut temps de rentrer, elles mirent en sac, bourrèrent le "chouari", attachèrent le tout. Finaude dit alors à Simplette:

— Simplette, va chercher l'âne.

— Allons-y ensemble, répondit l'autre.

— Ma belle, c e n'est pas la peine d'y aller à deux!

— Si! Il fait que tu viennes... S'il m'arrivait quelque chose! ...

— Anti-ti tihidū ū... k.? NNant-as :

— D nek̄kenti! Aea! eēnⁱ aday ūcarēd ula degg-ayla-mney? TTayzut-enney!

Nett̄at, i ssⁱ sent tesmeŋsis akken, idehr-as wey-yul, m-ebeid: tenna-yasent :

— Ekksemt, ekksemt! A Kent iēin Reppi! KKsent ar tteeyumt!

Nitenti, tejja-tent la tekksent ibawen, nett̄at... truh atteçç ayyul. Teṭṭf ayyul, teçç-it. Ar almⁱ i t tekfa, teddm-ed imezzuyn-is, tesbedd-iten yef-etruka. Tuyal truh yef-yiman-is, teṭqaree amk ara teṭṭef, amk ara taēu tilawin-enni...

A d-nuyal yer-tilawin: nitenti tekksent ibawen, ar almi kfan. Tenna-yas Tuhric̄t i-Tungift :

— A Tungift! Tenna-yas :

— D acu? Tenna-yas :

— Muql ayyul! Tenna-yas :

— Ay-eḥti, yella! Walay imezzuyn-is. Tenna-yas :

— Imi twalaḍ imezzuyn-is, yella.

Kemmlent tukks^a ibawen, aralmi d lawan n-etmed-dit i ff ara dd-uyalent s aḥḥam, errant ibawen yer-ṭcek-kart, ççurent acwari, cuddent-eṭṭen. Tenna-yas Tuhdiqt̄ i-Tungift :

— A Tungift, ruh awi-dd ayyul! Tenna-yas :

— Lhu-n Kan, anneddukkel. Tenna-yas :

— Ay-eḥti, fiḥel ma nēeṭṭb i-snat! Tenna-yas :

— Ala! meqqaṛ-ik, ma yella kra d i yuyen, ula d kemm attedduḍ!

● CONTES KABYLES

Arrivées près de (ce qu'elles croyaient être) l'âne, elles ne trouvèrent que les deux oreilles. De la stupeur, elles en vinrent aux larmes. Mais voilà Imma-Jida qui se présente :

— Qu'avez-vous donc ?

— Oh ! Imma-Jida, est-ce qu'il nous faut plus qu'un pareil malheur ? répondirent-elles.

— Allons, allons, ne pleurez pas, ne pleurez pas ! J'aime mieux m'infliger tant et tant de jours de jeûne surrégatoire, mais, ce soir, vous couchez chez moi !

— Oh, non, dirent-elles : notre homme va nous attendre à rentrer : il faut que nous préparions : nous n'envisagions pas de passer la nuit.

— Par tous les Saints du quartier, reprit l'ogresse, je vous le répète : vous coucherez chez moi !

Et les deux femmes de se récuser par serments et Imma-Jida de s'engager par jurements. Les adjurations d'Imma-Jida furent les plus fortes : elles se mirent en route avec elle, emmenant tout leur bagage, jusqu'à sa maison. Arrivées là :

— Que désires-tu, joli cœur ? demanda Imma-Jida, le brouet d'orge au lait ou celui de cendres au caillé ?

Simplette répondit tout de go :

— Pour moi, le brouet d'orge au lait.

Mais Finaude :

— Imma-Jida, ce sera comme tu voudras : tu peux me donner la bouillie de cendres au caillé.

— Vrai de vrai, répliqua Imma-Jida, si ce n'était pas à cause de cette Finaude-là, c'est du brouet de cendre au caillé que tu mangerais, Sotte ! Mais puisque tu as la chance d'avoir là une compagne intelligente, tu mangeras

Ruhent, bb̂dent aralmi dayyul, afent nac^a imez-
zuyen! QQiment ar tcehhident, uyalent i-ymettawen. A-
tta tawd-ed Yemma Jida :

— D acu kent yuyen? NNant-as :

— A Yemma Jida, ma yhuşş ennig-wannect-a, rnu-
yağ-d! Tenna-yasent :

— Aha! Aha! Aha! Ur eṭrumt ara! Ur eṭrumt ara!
Tlezm-iyi tkeffart, ar ass-^a ar d lembat-ennkent ar
yur-i! NNant-as :

— Ala, a Yemma Jida! Ad ay yetraju wergaz-enney
melmⁱ ara nekcem : annuyal : ur nebnⁱ ara f-lembat.

Tenna-yas :

— S-win ed-win! NNiy-akent ar lembat-ennkent yu-
ri!

Nitenti tḡallant, nettat tetḡalla. Tuyal tyelb-
itent Yemma Jida di-limin. DDant, eddment elqecc-en-
nsent, ruhent s aḡham ggenma Jida. BB̂dent, tenna-ya-
sent :

— D acu tebyid, a qelb-i? Tacebbat n-essmid s-u-
yefki ney ttin iyiyden degg-iyi?

Tungift-emi tenna-yas :

— Nekkini tacebbat ggirden s-uyefki.

Ma TTuhdiqt tenna-yas :

— A Yemma Jida, akken d am yehwa : fk-iyⁱ i-luḡan
tacebbat iyiyden s-yiyi.

Tnetq-ed Yemma Jida, tenna-yas :

— Tlezm-iyi tkeffart! a limmer maḡḡⁱ i-wudem en-
tuhriqt-agi, ar tacebbat iyiyden s-yiyⁱ ara teḡḡ, a
tungift; i-meen^a, imi d am-d yefka Reppi tuhdiqt, at-
teḡḡed

comme elle!

Alors Imma-Jida se mit à préparer la pâte: elle posa le poêlon sur le feu, versa le lait frais et leur fit une "tachebouate"...si bonne qu'on n'aurait pas su ce qu'il fallait en manger ni ce qu'il fallait en laisser. Quand elle fut cuite, elle l'albeurra, donna les cuillers et dit:

— Mangeons, au nom de Dieu!

Elles se mirent à manger. Or Finaude gardait toute sa tête: elle mangeait un peu et versait (subrepticement) le reste dans son giron; Simplette, elle, à la voir engouffrer, on aurait pu avoir peur qu'elle ne vous avale d'un seul coup! Elles mangèrent, y mirent le temps et finirent le plat:

— Ça y est maintenant? demanda Imma-Jida, vous avez fini? Grand bien vous fasse!... Eh bien, maintenant, je le jure et j'en fais serment, il faut que vous me rendiez ce que vous avez mangé, ou je vous dévore!

Les pauvres, elles ne savaient que dire:

— Imma-Jida, c'est impossible: c'est mangé!

— Mes bonnes petites sœurs, disait Imma-Jida, rendez-moi ma "tachebouate", ou je vous mange!

Elle les poussa à bout, si bien que, à la fin, Finaude prit ce qu'elle avait laissé glisser dans son décolleté, en disant:

— Tiens! la voilà, ta "tachebouate"!

— Non, non, non, non: c'était pour rire, je le jure par n'importe quel Saint: je veux que tu la manges!

Puisqu'elle faisait serment, elle la crut, pauvrete, et mangea. Eh oui! elle recommença à manger, mais, quand elle eut fini:

yid-es.

Tekker Yemma Jîda, tegg-ed tacebbaŧ, terr tafed-
reqt, tessmar-d ayefki, tg-asant-ed acebbâaa...d! d
ac^u ara teççed, d ac^u ara tejjed? Ar almi yebba, tsers-
it-id, tdehn-it s-wudi, tefka-yasant-ed tijeŧlin, ten-
na-yasant :

— Eyyamt, b-esm-eLLeh!

Refdent, la teŧŧent. Tuŧdiqt-enni tekrec : mi teç-
ça cwit, wa-nniŧnin a s tedleq s iciwi-s. Tungift-en-
ni, mi tger taleqqimt, attagaded a k teçç keçç s-lek-
mal-ik! Ar teŧŧent, ar teŧŧent, ar almi tekfa terbut.
Tenna-yas :

— Dayen tura? tekfamt? a kent iŧehhi Reppi. I-
tura, s-tin akkenni, tlezm-iyi tkeffart! ar diyi ã-
erremt tacebbaŧ-iw, eny ad akent eççey!

Uyalent, msakit, di-ŧŧelbiba : qqarent-as :

— A Yemma Jîda, ul^a ansⁱ im-d nerr tacebbaŧ! Neç-
ça-t! Tenna-yasant :

— Ay-eŧti, a yessenti, fkent-iyi-d tacebbaŧ-iw,
ny akent eççey!

Thettet, thettet akkenni, tuyal teddm-ed tuŧdiqt-
enni tacebbaŧ-ennⁱ i-wumi teŧŧelliq s iciwi-s, teddm-
as-t-id, tenna-yas :

— Aŧŧan eyr-em tacebbaŧ-im! Tenna-yas :

— Ala, ala, ala, ala! D ennecraŧa Kan i tneçra-
heŧ yid-kent. Tlezm-i tkeffart, s-win ed-win! ar tu-
ra a t teççed!

Tinna, meskint, tuyal armi tumen imi s teggull:
teçç-it, tuyal fell-as, teçç-it. Armⁱ i t tekfa, ten-
na-yas:

● CONTES KABYLES

— Et maintenant, (puisque) c'est Dieu qui vous a amenées ici, vous n'échapperez pas au serment que j'en fais : mon repas, ou je vous mange !

— Ma bonne Imma-Jida, quand nous avons voulu te le rendre, tout à l'heure, tu as refusé : maintenant nous l'avons mangé : il nous est impossible de te le rendre !

— Alors, dites-moi seulement par où (vous voulez que) je commence.

Elles répondirent :

— Imma-Jida, si tu ne nous avais pas surprises par intimidation, tu nous aurais laissé vivre le temps prévu par Dieu ; mais, puisque tu veux nous dévorer, commence par les pieds.

Elle se mit à les dévorer, commençant par les pieds. Quand elle arriva aux ventres, elle les retira deux bébés. C'étaient deux garçons et ils ressemblaient à leurs mères : l'un (ne devait pas montrer) beaucoup plus d'esprit que sa mère et l'autre (devait être) aussi avisé qu'elle.

Les ayant donc mis de côté, Imma-Jida les éleva, les nourrit et, bientôt, ils commencèrent à rendre service : ils faisaient paître ses bêtes, lui faisaient son travail, chassaient pour elle ; bref, ... ils étaient bons à tout faire ; à cette différence près que Finaud, une fois (lâché) dans la campagne, tuait quatre, cinq perdreaux, des lièvres, de petits oiseaux et rapportait le tout ; l'autre, Simplet, rapportait, de temps en temps, un lièvre ou une perdrix, un petit oiseau ; la vieille appliquait la justice distributive : elle était large pour celui qui avait fait bonne chasse et ne donnait que chichement à celui qui rapportait peu. A la fin, Simplet finit par dire :

— Imma-Jida !

— Qu'y a-t-il ?

— Comment se fait-il qu'à mon grand frère Finaud tu donnes deux fois plus et que tu ne me donnes que la moitié ?

— Mon fils, à ton frère Finaud je donne le double parce qu'il

— Tura yeppi-kent-id Reppi : yetf-ikent-id uceb-
bak er-Reppi ! Taceppat-ⁱw, eny a kent eççey !

— Ay-ehtⁱ, a Yemma Jida, nerra-yam-t-in ellinna,
tugid ! Tura neçça-t : ul^a ansⁱ i m-t-id nerr !

Tenna-yas :

— Ihi, mlemt-iyi kan tura^a ansⁱ ara kent ebduy.

NNant-as :

— A Yemma Jida, limmr uday tezzemlalt ara, ti-
li ad ay tanfed anneic ayen d ay yura Reppi. Imi te-
byid ad ay teççed, ebdu-yay seg-darren.

Teddem Yemma Jida tebda-tent seg-darren. Tebbeđ
armi tasebbut, tekks-ed sin ellufanat, yefk Rehbi d ar-
rac i-sin, ttakn acbi yer-tyemmatin-ennsen : yiwen d u-
ngif am yemma-s, wa-yeđ d uhdıq am yemma-s.

Ihi tekks-itn-id, tesnekr-itn-id, teac-iten, ar
almi d asmi bbedn i-nnfee : kessn-as elmal, heddem-as
eccyel, tşeggidn-az-d, esked d acu ur d as heddmn.
Netta, Uhdıq, mi g-ebbed yel-lehla, a z-d iney reba,
hemsa tsekrin eny iwtal eny ifrah, eny ayen yufa kan
a s-t-id yawi. Wa-yeđ, Ungif, ass-^aad az-d yawⁱ awtul,
ass-^a a z-d yawi tasekkurt, ass-^a a z-d yawⁱ afruh. Ne-
tat tettarra-yasen eleiwađ : winđ-yenyanatas, a s tefk
atas ; win đ-yenyan cwit, a s tefk cwit. Yibbass, yen-
na-yas wungif :

— A Yemma Jida ! Tenna-yas :

— D acu ? Yenna-yas :

— Acimi, imi d dadđa Mehduq tetttakđ-as sin sin,
imi d nekkini tetttakđ-iyi kan yiwen ? Tenna-yas :

— A mmi, dadđa-k Mehduq ttakđ-as sin eela-hađer

● C O N T E S K A B Y L E S _____

rapporte double: le jour où tu tueras deux fois plus, je te donnerai deux fois plus.

La situation resta telle pendant un certain temps. Ils la servaient avec soumission et elle se faisait à part soi ses réflexions, mais personne n'en savait rien: il n'empêche qu'eux aussi se réfléchissaient.

Un jour qu'ils étaient dans la campagne, Finaud dit à Simplet:

— Dis, Simplet!

— Quoi?

— J'ai quelque chose à te dire.

— Qu'est-ce que c'est?

— Je suppose que tu te rends compte que c'est chez une fée, fille de fée, que nous habitons. Nous sommes chez elle, mais il ne faut pas que nous ayons trop de confiance: un jour ou l'autre, elle nous mangera. Sommes-nous sûrs qu'elle ne nous a pas enlevés ou qu'elle n'a pas dévoré notre mère? En tout cas, nous ignorons où elle nous a pris. Nous, par contre, nous ne pouvons pas le lui demander. Il nous faut donc nous échapper et partir d'ici.

— Ah, mais non! rétorqua Simplet: moi, je ne veux pas me sauver: c'est ici mon pays, j'y suis habitué: où irais-je ailleurs?

Quand ils furent rentrés, son premier mot fut:

— Imma-Jida!

— Quoi? demanda l'ogresse.

— Il m'a dit, mon grand-frère Finaud, qu'il faut nous sauver d'ici!

— Oh! Finaud! dit-elle, je n'aurais pas cru cela de toi!

ineqq-ed sin; keççini¹, asmi¹-ara d-enyed sin, a k ef-key sin.

QQimm akk-enni, heddem-as eccyel, t̄ayn-as awal, neṭṭat, — Rebbi hwa elem! — uriband acu i teṭṭhem-mim degg-ul-is. Nitni day-n, amm-akk-enni, t̄hemminen degg-ulawn-ennsen.

Yibbass, yekker yenna-yas Mehduq i-wungif, yuy-iten elhal di-lehla, yenna-yas :

— Ay-Ungif! Yenna-yas :

— D acu, a dadda Mehduq? Yenna-yas :

— Ad ak emley yiwn erray. Yenna-yas :

— D acu? Yenna-yas :

— Tfehmed, tezriḍ s-yiman-ik bell¹ ur Nuja w-et-teryel i nezdey : yur-s i nella, ur ilaq ara^a a t̄ namen: yibbass, ad ay teçç, eela-haṭer ur nezri ma ttukkerḍa id ay tucker, ur nezri ma ttiyemmatin-enny i teçça, ur nezri¹ ans¹ i z-d nekka. U-nekkni, ur nezmir ara^a s ned-leb, a s nini : a Yemma Jiḍa, ans¹ i m-d nekka? Ihi, i-laq-ay anruhi ssya, annerwel! Yenna-yas :

— Ala! nekkin¹ ur reggely ara! Ttag¹ i ttamurt-iw, dag¹ i wyeṭ tannumi : ula san¹ i ruhey.

BBḍen-d s aḥḥam, awal amezwaru kan, yenna-yas wungif :

— A Yemma Jiḍa! Tenna-yas :

— D acu? Yenna-yas :

— Yenna-yi dadda Mehduq annerwel... Tenna-yas :

— Ah, a Mehduq, ur ebniṭ annect-a fell-ak!

Yenna-yas :

● CONTES KABYLES

— Bonne Imma-Jida, dit-il, il ne faut pas l'é-couter: quand nous étions aux champs, comme je voyais monter les nuages, j'ai eu peur de la pluie et je lui ai dit: allons, viens, sauvons-nous pour que la pluie ne nous prenne pas en pleine campagne.

— Alors, dit l'ogresse, c'est que ce petit im-bécile n'a rien compris... Laisse...

Un temps passa, un temps assez long même. Finaud remuait des pensées, élaborait des plans. Un jour, il prit Simplet à part, aux champs:

— Simplet! lui dit-il.

— Quoi?

— Imma-Jida va nous manger: alors, si cela t e fait plaisir qu'elle te mange tout seul, tu n'as qu'à rester: moi, je me sauve, il le faut!

— Alors, dit Simplet, si elle doit me manger, je viens avec toi: je te suivrai n'importe où!

— Je lui demanderai donc, poursuivit Finaud, à quoi on peut reconnaître qu'elle dort et nous atten-drons qu'elle soit endormie pour prendre la fuite; et puis toi, je te ferai sucer un peu de miel que j'au-rai pris pour te réveiller (sans faire de bruit): tu n'auras qu'à me suivre. Et maintenant, assez parlé!

Ils rentrèrent, mangèrent la soupe et restèrent assis auprès du feu. Ils causaient. Finaud dit:

— Imma-Jida!

— Quoi? demanda-t-elle.

— Je voudrais te demander quelque chose, mais, je t'en prie, ne va pas me supposer de mauvaises in-tentions...

— De quoi (s'agit-il)?

— Je voudrais que tu me dises comment ça fait quand tu dors...

— Ay-ehⁱ, a Yemma Jida, ur e^ttak ara^a awal. Yu^r ay elhal di-lehla, akken walay yuli-dd usigna, u^ga-dy a^d-eyli lehwa, nniy-as: KKr annerwel, ammar ad ay tehbes lehwa di-lehla. Tenna-yas:

— Ihi, d a^fham kan ur yefhim ara wungif, an^f-as.

QQimn akk-en. QQimn akk-en eddeqs. Mehduq, dima yethemmim di-r^ray-is amk ara yehdem. Yib^bass day-en, yet^tf Ungif di-lehla, yenna-yas:

— Ay-Ungif! Yenna-yas:

— D acu? Yenna-yas:

— At^ta ad ay teçç Yemma Jida! Tura, ma yehwa-yak ak teçç kan wehd-ek, qqim; ma d nekk, ilaq adrewley.

Yenna-yas:

— Ihi, imⁱ ad iyi teçç, adedduy! Anda t^ruh^d ad-ruhey! Yenna-yas:

— Ihi, a t^t esteqsiy amk iga yid^s-is; nek^kni, mi t^t nej^ja ar t^tet^tes, annerwel. Bac akk-id essakiy, a^d-ed-dmey cwit en-tament, ak-t^t-in esmechey, t^tebes^d-iyi-d. Lehdu^r ekfan.

B^bden-d sahham, ççan imensi, qqimen yel-lkanun, ar t^tqessiren. Inet^tq-ed Mehduq, yenna-yas:

— A Yemma Jida! Tenna-yas:

— D acu? Yenna-yas:

— Byiy ammini^y yiwen wawal, lameena yur-m at-cukked s^sen d acu n-dir igg-ellan degg-ul-iw.

Tenna-yas:

— D acu? Yenna-yas:

— Ayi temled amk iga yid^s-im. Tenna-yas:

● C O N T E S K A B Y L E S

— Toi, Finaud, dit la vieille, pour me poser une pareille question sur mon sommeil, tu dois vouloir faire quelque tour (à ta façon)!

— Chère Imma-Jida, dit-il, je n'ai aucune arrière pensée, mais voici pourquoi je te pose la question: j'ai entendu dire qu'il y a des chasseurs viennent par ici, dans la forêt; il y a aussi des voleurs: ils savent que nous habitons ici, que nous avons des bêtes, du bien, — Dieu nous le garde! — Il faudrait donc que nous établissions un tour de sommeil: quand tu dormirais, je monterais un peu la garde: si j'entends des bruits de voleurs, ou les chiens ou les chasseurs, je te réveillerai et, ainsi, nous saurons à quoi nous en tenir.

— Ah! dit Imma-Jida, Dieu te protège! C'est très juste. Alors, je vais t'indiquer à quoi l'on reconnaît que je suis endormie. Donc, Finaud, mon fils, quand on entend toutes les bêtes que j'ai mangées dans la journée crier dans mon ventre, et hurler, et glapir, et ramager, bref, quand on entend tout ce que j'ai dévoré en un jour tenir concert, on peut dire que je dors, mais pas avant.

— C'est bien, dit Finaud et il ajouta: merci: c'est tout ce que je voulais savoir.

La nuit venue, Simplet et Imma-Jida se couchèrent... mais Finaud fit seulement semblant de dormir. Il se glissa sous le lit, se dissimula et attendit, prêtant l'oreille au vacarme dans le ventre d'Imma-Jida. Il attendit, attendit longtemps et voici que, à un certain moment, il entendit: on aurait dit une forêt pleine de bêtes sauvages dans le ventre d'Imma-Jida. Il appela:

— Imma-Jida!

Pas de réponse. Il la secoua:

— Imma-Jida!

— Ah, a Mehduq, keçç ð-yesseqsan yef-yiðş-ıw, ar almi ss acu tebyıd athedmed! Yenna-yas :

— Ay-ehtⁱ, a Yemma Jida, ur tesaıd i yi-llan dilbal a t hedmey. Lameen^a, ad am iniy acimi sseqsay. Ihi, sliy belli llan işeggaden ð-yeffyen yel-lyaba-yagⁱ i deg nella ; llan imakraden zran belli dagⁱ i nella, zran nesea lmal, nesea cci, — adyesdum Rebbi! — Ihⁱ, ilaq-ay anneggan s-ennuba : mⁱ ara tetşed kemmini, nekkinⁱ ilaq-iyⁱ adeassey cwıt : ma sliy i-lmehses imakraden ney ggeqjan, eny işeggaden, a km-id esakiy, annebnu yef-yiman-enney. Tenna-yas :

— A a a a ... K yehrez Repp^oⁱ, a Mehduq ! Wagi tti-dett. Ihi tur^a, ad ak emley amk iga yiðş-ıw. Tenna-yas : Ihⁱ, a Mehduq a mmi, mi teslid yak i-lewhuc eççiy deg^o-zal la tsuyun deg^o-εebbuð-ıw, la skeswiwen, la shewhiwen, la ççijjiqen, lhasun-ik kr^a ara ççey deg^o-zal mkul-yiwen d eşşut-is, ad as tesled, tehşid etşsey, ney m^a ulac, ur etşişy ara. Yenna-yas :

— Yirbel. Yenna-yas : Eşti-kem şşahha. Tura nefra.

Yebbed degg-id. Yetşes wungif, tetşes Yemma Jida... Mehduq, ula d netta yestemel yetşes. Yekcem yer-ddaw wusu, iyumm : ar yesmehsis i-melmⁱ ara bdun etşjaj deg^o-εebbuð ggemma Jida. Yeqqim, yeqqim, yeqqim, ar almi diywet_tswiet isel adas tınıd ttizgi mm-lewhuc deg^o-εebbuð ggemma Jida. Isawel :

— Yemma Jida !

Ulac ! Inebbc-it :

— Yemma Jida !

● CONTES KABYLES

Rien ! Elle dort bien, se dit-il et il se leva, enfila ses habits, prit tout ce qu'il lui tomba sous la main et le mit dans sa poche, puis il cracha, une fois par-dessus le foyer, une autre fois au milieu de la pièce et, la troisième fois, à l'entrée. Puis, étant allé à la jarre à miel, il en prit un peu qu'il fit sucer à Simplet. Celui-ci :

— Oh ! Grand-frère Finaud ! oh ! que c'est bon !
Donne-m'en encore !

— Pas un mot, t'ai-je dit ! Silence ! Suis-moi et ramène la porte.

Simplet, pauvre naïf qu'il était, aussitôt levé et habillé, pensa que son frère lui avait dit d'emporter la porte. Il la chargea sur ses épaules et, en trotinant, suivit son grand-frère Finaud.

Ils marchèrent, marchèrent, marchèrent. Mais voilà qu'Imma-Jida se réveille. Elle appelle :

— Finaud !

Le crachat, près du foyer, répondit :

— Je suis ici !

— Que fais-tu là-bas ?

— Je me chauffe !

— Allons, c'est bien : chauffe-toi.

Et eux marchaient toujours. Au bout d'un moment, Finaud se retourna vers Simplet et le vit qui charriait la porte :

— Voyons, je t'avais dit de pousser la porte, je ne t'ai jamais dit de l'emporter !

— Ah ! c'est ce que j'avais compris, répondit Simplet.

Ulac! Yenna-yas: Ihi, tettes, tidedt! Yekker, yels elqecc-is, yeddem yak d as yehwan, yerr-it yel-ljib-is, isedda yessusef yiwet tsusift ennig elkanun, yerna ta-yeq di-tlemmast ent-yeryert, ti-s-tlata di-teb-burt. Isedda yef-ethabit, yeddm-ed cwiq ent-tament, i-ruh yesmech-as-t i-wungif; yekkr-ed yenna-yas:

— A a a ... h! nray, a dadda Mehduq, d azidan! ernu-yi-d wa-yeq! Yenna-yas:

— Yak, enniy-ak, awal ulac: esket, tebesq-iyi-d, tmedled tabburt.

Winna, miskin, enneyya^a i deg yella, akken d-yek-ker, yelsa-d elqecc-is, ijessel yenna-yas: refd-ed tabburt: irefd-ed tabburt yeff-esrur-is. Ar d-yetta-zzal, itebe-ed dadda-s Mehduq.

Ar d lehmun, ar d lehmun, ar d lehmun, atta ta-ki Yenna Jida, tessawel:

— Mehduq!

RRent-az-d etsusaf-enni nnig elkanun, nnant-as:

— Aql-i da! Tenna-yas:

— D acu theddmed din? Yenna-yas:

— La ssehmuyey. Tenna-yas:

— Aha, ssehmu!

Nitni, yuy elhal la lehmun. Yiwet teswiq, iqel-b-ed Mehduq yer-wungif: iwala-t ibubb-ed tabburt! Yenna-yas:

— Yak, enniy-ak medl-it-id! macqid ibibb¹ id ak enniy bibb-it-id! Yenna-yas:

— Ihi, nkk akk^a i fehmeq! Yenna-yas:

— Pose-la sur cette pierre!

Et l'autre, de poser la porte et de charger la pierre! Ils étaient repartis et avaient marché longtemps quand Finaud entendit Simplet haleter:

— Allons, avance, Simplet, dit Finaud en se retournant.

— Je n'en peux plus!

— Qu'est-ce qui te fatigue tant que ça? Je ne suis pas fatigué, moi!

— Tu sais, (soupira Simplet), cette pierre me tue!

Finaud se retourna et s'aperçut de ce qu'il portait le rocher sur le dos. Il s'énerva et cria:

— Enfin, ne t'ai-je pas dit de poser la porte sur le rocher? Je ne t'ai pas parlé d'emporter cette pierre! Mets-la par terre.

Simplet laissa tomber le quartier de roc et ils continuèrent leur chemin.

Imma-Jida se réveilla une seconde fois:

— Finaud! appela-t-elle.

C'est le crachat du milieu de la pièce qui répondit:

— Je suis ici!

— Que fais-tu là-bas?

— Je n'arrive pas à m'endormir: je ne fais que me retourner et chanter.

— Eh bien... (continue!) répondit-elle et elle se rendormit. Au bout d'un moment, elle se réveilla de nouveau:

— Finaud!

Le crachat près de la porte répondit:

— Je suis ici! .

— Sers-it̄, yef-tezruṭ-enni.

Winna day-en yesres tabburt, ireft̄-ed tazruṭ! Ru-
hen. Lekhun, lekhun, aralmⁱ i s yesla Mehduq i-wungif
la ynehhet. Yeqlab yur-es, yenna-yas :

— Ay-Ungif, elku-d! Yenna-yas :

— Eeyiy! Yenna-yas :

— Acu k yesseyan? Acimⁱ akk-a nekk ur eeyiy a-
ra? Yenna-yas :

— A huya, tenya-yi tezruṭ-agi!

Iqelb-ed yur-es, yaf-ed tazruṭ, yeff-ecurur-is!
Yewhem : ar yetseggid, yenna-yas :

— Yak, enniy-ak : sers tabburt-enni yef-tezruṭ-
enni! Ur dak enniy ara^a awi-d tazruṭ. Sers-it̄!

Yesres tazruṭ ; kemmeln abrid-ennsen.

Yenna Jida tuki-d wi-s-mertayen. Tessawel :

— Mehduq!

RRent-az-d awal tsusaf-enniⁱ isusef di-tlemmast
en-tyeryert, nnant-as :

— Aql-i da! Tenna-yas :

— D acu t̄hedmed? Yenna-yas :

— Ifery-iyi yides. Aql-i rriy-t̄, hac^a i-weqlab,
hac^a i-ccna. Tenna-yas :

— Aha! .

Tuyal sides, tettes day-en cwit̄, taki-d :

— Mehduq!

RRent-az-d awal tsusaf-enniⁱ isusef di-tebburt,
ennant-as :

— Aql-i da! Tenna-yas :

— Qu'as-tu donc à faire à la porte?

— J'étais venu voir s'il faisait beau temps: il m'avait semblé entendre le tonnerre et le vent.

— C'est bon, dit-elle, et elle se rendormit.

Après un somme et p e u avant l'aurore, elle se réveilla et appela:

— Finaud!

Pas de réponse! Elle répéta:

— Finaud!

Rien encore... Elle appelle (une troisième fois) pour rien. Alors, elle se leva, alluma sa lampe à huile, fouilla tous les recoins, les moindres trous; elle regarda à la soupente, dans l'étable, partout. Ne les trouvant pas, elle finit par s'écrier:

— Quel malheur! Finaud m'a trompée!

Après avoir jeté partout des regards anxieux et inutiles, ayant pris avec elle s a chienne, elle s e décida à se mettre à leur poursuite.

Eux, pendant ce temps-là, étaient arrivés à une rivière, mais les flots étaient gonflés et c h a r r i a i e n t des pierres énormes. Ils s'étaient arrêtés là et se demandaient en tremblant comment faire. Alors Finaud prononça:

— O rivière de beurre et de miel,

Laisse-nous donc passer:

Si Imma-Jida nous rattrapait,

Elle nous mangerait!

La rivière, alors, devint calme et jolie: i l s passèrent sans (trop) s e mouiller. Aussitôt qu'ils l'eurent franchie, elle recommença à charrier d'énormes rochers. Ils poursuivirent leur course, bénissant Dieu de leur heureuse traversée.

— Acu k yebbin yer-tebburt? Yenna-yas :

— A Yemma Jiða, ruhey-d adwaliy ma yelha lhal,
eela-hafer sliy i-rreud ed-waðu. Tenna-yas :

— Aha !

Tuyal day-en sides, tettes cwit, ar almi ttaqrib
adiellem lefjer, taki-d. Tessawel :

— Mehduq !

Ulac ! Tessawel :

— Mehduq !

Ulac ! Tessawel... Ulac ! tekkr-ed, tceesel taf-
tilt, tqelleb ya a a a ... k tiyemmar, tqelleb yak iti-
tucen, tqelleb di-teerict, deg-daynin, ur tejjⁱ am-
kan : ar almⁱ ur ten tufⁱ ara, tsuy :

— Annay, a Reppi, ihede-iyi Mehduq !

Tuyal, almⁱ ur tufⁱ ara, tesked di-mkul-eljiha,
tetff-ed taqjunt, truñ-ed a tn-id-etbes.

Nitni, yuy elhal ebbden-d yer-yiwen wasif, afen-
t-id la yesgemgum, la d-yettawⁱ idyayen annect-ila-
ten. Qqimen, ar ttergigin amk ara hedmen. Yuyal inetq-
ed Mehduq, yenna-yas :

Ay-asif bbudi tament,

JJ-ay abrid annseddi :

Lukan ad ay d-eqdes Yemma Jiða,

Ad ay teçç !

Asif, imir-en Kan, yuyal d lehrir, yekkaw : seddin.
Issi seddan Kan, uyalen-d waman ard ettawin idyayen
annect-ila-ten. Nitni kemmeln abrid, burken Rebbⁱ imi
d asen-d yefk^a abrid seddan-d.

● CONTES KABYLES

Et voilà Imma-Jida qui survient, à l'endroit où ils s'étaient arrêtés, au bord du torrent. Elle cria:

— Sale, sale rivière,

Laisse-moi passer:

Finaud, mon petit enfant, m'a abandonné!

Mais la rivière devient de plus en plus forte: elle arrache des arbres, — et plus seulement des rochers, — et les emporte tout entiers, troncs et branches. Alors l'ogresse attrape sa chienne, la jette à l'eau:

— Lape! lape! lape! lui crie-t-elle.

La pauvre bête se met à laper, laper l'eau de la rivière, croyant pouvoir y suffire; mais son ventre s'enfle, gonfle, les eaux l'entraînent, elle meurt.

Imma-Jida, après avoir cherché vainement comment faire, crie: il faut que je traverse, je traverserai!

Elle se jette à l'eau, entre dans la rivière... L'eau l'emporte et elle ressort à cinquante ou soixante mètres de l'endroit où elle était entrée.

Puis, elle continue sa poursuite. (Nos deux gail-lards) étaient arrivés à une forêt, mais u n e forêt comme ils n'en avaient jamais vu, — et pourtant, ils étaient habitués aux fourrés et maquis! — j a m a i s ils n'avaient vu chose pareille: c'était si enchevê-tré qu'on aurait dit un fait exprès. Ils se mirent à trembler, comme un peu avant, s e demandant comment faire pour passer. Mais Finaud parla, comme il avait fait au premier obstacle:

— O forêt de beurre et de miel,

Fais-nous un chemin, que nous puissions pas-ser:

Si Imma-Jida nous attrapait,

Elle nous mangerait!

Aṭṭa tlehq-ed Yemma Jida yer-wemkan-enniⁱ i deg d-ebbden, mehsub-ik sasif. Tenna-yas :

Ay-asif bbaya d-uya,

JJ-iyⁱ abrid adæddiy:

Yejja-yi Mehduq mimmi !

Asif, simmal di-zzayed : iqelle-ed imir-en ttjur, maççi hac^a idyayen, yebbi-d deljedrat kanakken. Teṭ-ṭef taqjunt-enniⁱ-ines, tdeggr-it^ṭ saman, tenna-yas :

— Ehleb ! ehleb ! ehleb !

Taqjunt, meskint, ar tess degg^o-aman, ar tess degg^o-aman, tjesseel d ayn ara tsew, aralmi yeççur usebbud-is, yettengel : bbin-t^ṭ waman, temmet. Tinna teşreḍ amk ara teḥdem... ulac ! Tuyal tenna-yas : Yessefk-iyⁱ adzegrey, adzegrey !

Ihi tegr iman-is saman, tekcem, tekcemdegg-iwen wemkan, yebbi-t^ṭ wasif, teffy-ed azal eh-ḥemsin n e Ḡ settin el-lmitrat segg^o-emkan-enniⁱ akin.

Akken d as etşedda, tṭruḥ tkemmlabrid-is a ten tet-bee. Nitnⁱ awden yer-yiwet elyaba, elyaba d ayen wer jjin ezrin di-ddunnit, yern^u uyen tannumi d-elyaba, ssnen d acu d elyaba. Lameena lyab^a am tinna leşmer t^ṭ ezrin. Teks^a, ad as tinid dalbeḍ i t^ṭ iḥedmen b-lem-samda ! Bbden, ar ttergigin amm-ebriid amezwar^u, amk ara ḥedmen, amk ara şeddin. Uyalen, yenteq Mehduq, amm-ebriid amezwaru, yenna-yas :

A tizgi bbudi ttament,

JJ-ay abrid anneddi :

Limmr ad ay-d-eqḍee Yemma Jida,

Ad ay teçç !

Aussitôt, la forêt, comme par enchantement, devint pour eux comme (un tapis de) soie : ils traversèrent et poursuivirent leur chemin. Ils les avaient à peine franchis que les bois reprirent leur aspect premier.

Et voilà Imma-Jida qui arrive et s'écrie :

— O ma pauvre mère ! J'ai passé la rivière et je trouve une forêt plus terrible encore ! Comment, — le diable m'emporte ! — traverser de pareils fourrés ? Et elle cria :

— Vilaine, méchante forêt,

Laisse-moi donc passer :

Finaud, mon petit enfant, m'a abandonnée !

Mais la forêt se mit à s'enchevêtrer de plus belle, les épines, à se développer, les arbres, à s'élever. Après avoir vainement essayé de passer, comme les ronces la griffaient au passage, l'égratignaient furieusement et qu'elle avait ses habits tout déchirés, la peau lacérée, force lui fut de revenir sur ses pas. Alors, elle aperçut Finaud et Simplet, sur un monticule, sains et saufs. Elle les héla :

— Finaud, mon petit !

Il répondit :

— Que veux-tu ?

— Vous êtes bien partis maintenant et je ne vous rattraperai pas, mais je vous avertis, et très sérieusement : ne vous laissez pas embaucher par un homme aux yeux bleus : il a un grain de folie !

Ils repartirent et elle revint sur ses pas, désespérée et se demandant qui donc désormais lui ferait son travail, qui lui tiendrait compagnie. Ils étaient partis.

Ils marchèrent, marchèrent, et arrivèrent enfin à un village. Ils remerciaient Dieu de leur donner de rencontrer des hu-

Tizg¹, imir-en Kan, s-elqedra r-Ṛebbi l-lealamin, tuyal am lehrir. eeddin, kemmeln abrid-ennsen. Issi ffyen elyaba-nni, tuyal am zik-is.

Aṭṭa tawd-ed Yenna Jida. Tenna-yas :

— A a a a yenna ! Zegrey-d i-wasif, ufiy-d winna iyelben asif ! Zegrey-d i-wasif, ufiy-d elyaba ! Amk ara eeddiy di-lyaba-yag¹, a yi tehr̄em ! Tenna-yas :

A lyaba bbaya d-uya,

JJ-iy¹ abrid adseddiy :

Yejja-yi Mehduq minmi !

Lyaba, simmal di-zzayed tkeṣṣu, simmal meqqin-d isennanen, simmal meqqint-ed, ṭṭaelayent etjur. Segm¹ abrid-enni teereḍattēddi, ulac, mi tēdda Kan cwit, a ṭyeh̄rem umaday, a ṭyeh̄bec, ṭcerreg yak lehiwayj-is, icerrg ak weksun-is, tuyal tweh̄r-ed yer-deffir, i-dehr̄-as Mehduq ed-wungif yer-yiwet tqerrut, mensen, i-sellk-iten Ṛebbi ; tuyal tessawl-asen, tenna-yasen :

— A Mehduq, minmi !

Yerra-yaz-d awal Mehduq, yenna-yas :

— D acu tebyid ? Tenna-yas :

— RRwah ruhiem, tuṭṭfa ur ken ṭṭatafy ara, lameena herremy-awen, ṣeṭṭefy-awen : ma ṭcerkem ur-uzemraq bballen : deg-s azar en-tisselbi !

Kemmlen, neṭṭat tuyal-d ar tekkat egr-ifassn-is : wi ara s ihedmen eccēyl-is ? wi ara ṭṭ iwansen ? Nitni ruhen.

Ar leh̄hun, ar leh̄hun, ar leh̄hun, ar almi bbden yer-yiwet taddart. Burken Ṛebb¹ imi mlalen ed-leh̄li-qa

mains à leur ressemblance, quand i l s trouvèrent un homme, — et c'était le premier qu'ils voyaient, —... avec des yeux bleus! Ils le saluèrent; il répondit à leur politesse, puis:

— Voulez-vous travailler? demanda-t-il.

— Oui: c'est même tout c e que nous cherchons, mais pas chez toi.

— Pourquoi?

— Non: tu as les yeux bleus e t, chez les gens aux yeux bleus, il y a toujours un grain de folie.

— Dites donc, s'il vous plaît: j e ne suis pas fou!

— Nous, répondirent-ils, c'est comme ça que nous a dit notre Imma-Jida. Elle nous a dit: faites bien attention de ne pas vous gager chez un homme aux yeux bleus, qui aurait un grain de folie.

— Eh bien, dit l'autre, q u i n'était pas sot, puisque votre sage-femme ne veut pas, bon voyage!

Ils partirent, quittèrent ce village et en trouvèrent un autre. Le premier homme qu'ils rencontrèrent... avait les yeux bleus. Il posa la même question que le premier et eux firent l a même réponse. Mais, comme il était mal embouché e t qu'ils le mettaient franchement en colère, l'homme leur d i t, en les battant:

— Comment? Je sais ce que je dis, et vous aussi, dirait-on, à moins qu'il n e faille douter q u e vous avez perdu la tête pour me traiter de fou parce que j'ai des yeux bleus! Y a-t-il mieux que les yeux bleus, ou les yeux pers? Ceux qui en o n t ont aussi une belle intelligence!

Bref, il leur administra la volée qu'i l s semblaient être venus chercher... et ils repartirent.

Ils parvinrent à un troisième village et rencontrèrent un homme qui avait des yeux aussi bleus q u e les deux premiers. Dans leur ahurissement, ils se dirent: Ça, c'est trop fort! Chaque fois

ten yecban. Amezwaru walan... d azemraq. Sellmen fell-
as : yerra-yazen-d esslam ; yenna-yasen :

— Athedmem? NNan-as :

— Annehdem. D ayn i ff i neṭqellib, meenna maṭ-
çi yur-ek. Yenna-yasen :

— Acimi? NNan-as :

— Ala ! Zemraqeḍ : izemraqen, deg-sen azaṛen-tis-
selbi !

— A wladti, a ken yehdu Rebbi, u sliby ara !

NNan-as :

— Nekknⁱ, akk^a id ay-d-enna Yemma Jida-t-ney! Ten-
na-yay : anda tcerkem ur-uzemraq bballen : deg-s azaṛ
en-tisselbi.

Ihi, winna, yuzn-az-d Rebbi leseqel, yenna-yasen:

— Ihⁱ, imi wen tugi Yemma Jida-t-wen, Kemmelt a-
brid-ennwen.

Ruhen, ffyen taddart-enni, afen ta-yeḍ. Amezwa-
ru tn-idd iqublen... d azemraq. Amm-umezwar^u, i d a-
sen yenn^a i d as ennan. Winna, di-lehcana-nnⁱ i deg
yella, di-reffu-nnⁱ i t esserfan, yewt-iten, yenna-ya-
sen :

— Amek? Nekk s-elseql-iw, kunwi s-elseql-ennwen,
eny ur iban tselbem ardiyi teqqarem tselbeḍ imi zem-
raqeḍ ! Yenna-yas : Yella wi-cbanallen tizegzawin, ti-
zemraqin ; yur-sen elseqleyya-nnsen wehhed-sen.

Yewt-iten, yefka-yasen ayen dasen yekteb Rebbi,
Kemmeln abrid-ennsen, bḍden yer-taddart ti-s-tlata, a-
fen yiwen wergaz d azemraq ula d neṭṭa. Ar twehhidden
Rebbi, man-as : Muqel kan yer-Sidi Rebbi : m-Kul-abrid

● C O N T E S K A B Y L E S

que nous rencontrons un homme, il a les yeux bleus ! Cette Imma-Jida ne nous veut donc que du mal, jamais un peu de chance ! Cela ne fait rien, continuons !

L'homme leur dit, comme les deux premiers :

— Voulez-vous travailler ?

— Bien sûr, mais pas chez toi.

— Comment ? Vous ne voulez pas travailler chez moi ? Que me manque-t-il (pour vous plaire) ?

— Tu as les yeux bleus et tous les gens à yeux bleus ont un grain de folie !

L'homme les rossa, leur donna une telle raclée qu'ils en sortirent morts, moulus, rompus... Ils avaient faim ; c'était la misère.

Ils sortirent de ce village et en atteignirent un autre le soir même. Ils gagnèrent la "tadjemait" et s'y assirent, se demandant comment faire. Disons, en effet qu'ils réfléchissaient, bien que ce fût là le fait du seul Finaud, Simplet ne sachant jamais où il en était. Finaud parla donc :

— Dis, Simplet...

— Quoi ?

— Impossible de savoir qui de nous deux a toujours la guigne et jamais un peu de chance. Donc, mise à part toute question d'affection ou de haine, qui sait si, en nous séparant, nous ne trouverions pas un moyen d'en sortir ? Décidons-nous, demain, à prendre chacun notre chemin, l'un d'un côté, l'autre de l'autre ; mais, avant de nous quitter, à l'endroit même où nous nous séparerons, il faut que nous plantions deux jeunes figuiers, l'un pour toi, l'autre pour moi et si l'un des deux arbres vient à dépérir, ce sera mauvais signe pour celui qu'il représente.

Sitôt levés, le lendemain matin, ils allèrent jusqu'à un certain point, une colline, et plantèrent les deux figuiers avant de se séparer. Ils se dirent adieu

idg ara nemlil d-elhelq, a t naf d azemraq. Ihi, Yenna Jiða-yagi tebya kan ad ay tessehser! Ur tebyⁱ ara ad ay tweqqem! Akk-ennⁱ i t yura Rëbbⁱ ankemmel. Yenna-yasn am sin-ennⁱ imezwura :

— M^aathedmem? NNan-as :

— Annehdem, meena maççi yur-ek. Yenna-yasen:

— Amek? Ur theddemmara yur-i? Acu yi-huşşen nek-kini? NNan-as :

— Keççini d azemraq bballen: izemraqen bballen, deg-sen azar en-tisselbi.

Yefka-yasn eţriha, yewt-iten. Uyalen emuten, gezmen, eeyan: laz, angaz!

FFYen-d di-taddart-enni, awden yer-ta-yeđ tamed-dit; rren yer-tejmaet, qqimen: ar themmimn amk a r a hedmen. NNiy-d akka themmimen, meena haca Mehduq ig-themmimen, eela-haţr Ungif ur yeziⁱ anda mmetwalent. Yuyal inetq-ed Mehduq, yenna-yas :

— Ay-Ungif! Yenna-yas :

— D acu? Yenna-yas :

— Ur iban nekk id-ek anw^a ig-keshen, anw^a ur ne-seⁱ ara zzher. Ihi maççi d beqq^u urk ebyiy ara ney d elkerh ikkerhey, lameena wissen, a mmr anefreq, a mmr a d-yefk Rëbbi tabburt. Ihⁱ, a d-nekk azekka, yiwn ad-iruh yel-lyerb, wa-yđ adiruh yer-eccerq. Meena, w-eq-bel annemfaraq, amkan-ennⁱ idg ara nemfaraq, ilaq-ay anezzu snat_tmeyrusin, yiwt inek, ta-yđ inu: tin yeqquren deg-sent, tehşid ss acut yuyen bab-is.

KKren-d azekka-nni şşbeh, bbden yer-yiwenwenkan, gg-iwet_tiyilt, ezzan snat_tmeyrusin, emfaraqen: em-beqqan

et partirent: l'un allait vers l e couchant, l'autre vers le levant. Ainsi, jusqu'a u premier village que chacun trouva devant lui. Arrivés là,— tout a l l a bien,— ils trouvèrent du travail.

Cependant, ils avaient convenu d e se retrouver à l'endroit où ils avaient planté les deux figuiers, au bout de deux ans, tel jour, telle heure.

Ils travaillèrent t a n t qu'ils purent. Finaud travaillait et gagnait des sous, l e s amassait soigneusement, les cachait même; il vivait bien et tout était, quant à lui, pour le mieux. Simplet travaillait,— on ne peut pas dire le contraire,— et vivait à peu près convenablement; mais il prit l'habitude de manger tout ce qu'il gagnait: ce fut bientôt pour lui la misère, la détresse,— Dieu garde! — o n n'aurait pas pu trouver un sou sur lui. Il commença bientôt à traîner de mortelles anxiétés: il l n'avait plus rien à se mettre: pas même une gandoura, rien.

Ils passèrent ainsi deux ans moins un jour.

Un beau soir, Finaud se dit: A propos, j e m'en souviens maintenant, cela fait deux ans, deux ans demain, que je suis ici. Et mon frère Simplet, je voudrais bien savoir ce qu'il devient. Nous avons fixé rendez-vous à demain, midi. Il faut donc que j'y aille.

Il se mit à chercher un prétexte à présenter à ses maîtres, car s'il s'était souvenu assez tôt, il eût été convenable de sa part de les avertir huit ou dix jours à l'avance.

La nuit entière, alors que tout, eaux e t bois, était plongé dans le plus profond sommeil, il ne put dormir. Il cherchait une solution, une raison à faire valoir. A la fin, il se dit: bref, j e dirai simplement aux patrons: soyez g e n t i l s : je

esslam, ruhen. Yiwen yerra yel-lyer̄b, wa-yed̄ yerra yer-
 eccer̄q. BB̄den. Yiwen yeb̄bed̄ yer-taddart tamezwarut t-
 idd iqublen, wayed̄ yeb̄bed̄ yer-taddart tamezwarut t-
 idd iqublen. BB̄den yer-din, yessehl-asen Rebbi lec̄yal,
 afen elhed̄ma.

Uy elhal gan et̄taeud yef-εamayen, degḡ-ass el-l-
 muḍee flan, essaea l-lmuḍee flan, a dd emlilen yer-wem-
 kan-enni n-esnat tmeyr̄usin ezzan.

Uyalen heddmen, heddmen, heddmen; Mehduq ihed-
 dem, yet̄tay iṣur̄diyen, ijemma-itn, iteffr-itn, isac
 es-liser, yella^a akken d as yehw^a i-Rebbi. Ungif, ihed-
 dem, — lh̄edma^a iheddem! — itet̄t̄, meena, mⁱ igg-ese^a a-
 ṣur̄di, yeḡḡ-it: ezzet̄t̄, elkehs, ak yenju Rebbi, yen-
 ju-yay! Aṣur̄di, maḡḡⁱ a t tafed̄ yur-es! Yenya^a iman-is
 s-elhenn: εeryan, la taqendurt, la hetta ci!

QQimm akken εamayn ihuṣṣ yibbass.

Ass-enni tameddit, Mehduq yemmekti-d, yenna-yas:
 I-ḡeqq-a! tura εamayn ayagi, azekka εamayn idg elli y
 da. Yella gma Ungif, ur iban amkid-es yedra. Nga t̄ta-
 eud i-wzekka yef-et̄naḡ: ihⁱ ilaq-iyⁱ adruhey.

Ar yet̄hemmim d acu n-essebb^a ara sen-d yaf i-yem-
 sellemn-is, eela-haṡer̄ ilaq-as, limmer d i d-yemmek-
 ti, ad asn iεeggen, elher̄ṣum, temm-eyyam ney εecr̄-ey-
 yam w-eqbel.

Kra yekka yid, t̄ṣen waman d-yesyaren, net̄ta maḡ-
 ḡi yet̄teṣ. Ar yet̄hemmim amk ara yehdem, d acu n-esseb-
 b^a ara d-yaf. Yuyal ihemmem, yenna-yas: ihi, lhaṡim^a,
 ad asn iniy i-yemellemn-iw: a ken yehdu Rebbi, nek-
 kinⁱ

n'y pensais plus... des maîtres comme vous, je n'en retrouverai pas... mais, il faut que j'aie réglé une affaire urgente, aujourd'hui même... s'il est écrit que mon temps de travail chez vous est terminé, que je n'ai plus besoin de cela pour vivre... de s maîtres comme vous, je n'en trouverai pas... mais, si Dieu veut, nous nous retrouverons en d'heureuses circonstances, si je reviens... et ce serait le mieux...

Dès son lever, le lendemain matin, il alla trouver son patron et lui dit :

— Patron, je suis obligé de partir aujourd'hui.

— Voyons, dit l'homme, où veux-tu donc aller? Et pourquoi? Tu veux nous quitter? Que t'avons-nous fait? Quelle raison (as-tu)? Pour que tu veuilles t'en aller, il faut que quelqu'un ici t'ait fait quelque chose et que je n'en aie rien su!

— Je suis prêt, dit Finaud, à jurer par tout ce que vous voudrez que personne ici ne m'a rien fait. Seulement, j'ai un frère dont j'ignore ce qu'il est devenu. Nous devons nous rencontrer aujourd'hui à midi: je ne puis manquer à ma parole, pas plus que lui ne risque de manquer à la sienne.

Bref, le patron essaya de le retenir par des supplications, mais, le voyant inflexible, il finit par lui dire :

— Alors, va et bon voyage! Dieu veuille que ce soit pour vous la fin de vos malheurs et que vous trouviez où abriter vos jours! Pour moi, je ne suis pas près de retrouver des ouvriers comme toi.

Finaud ramassa ses effets et partit.

Il courut jusqu'aux deux figuiers : ils avaient des feuilles: ils avaient (donc) bien pris tous les deux. Mon Dieu, se dit-il, j'ai de la chance: mon frère est en bonne santé!

iruh uqerru-w... Imsellmen am kurwⁱ, ur ettafy ara...
Nekkini, sei y elhaj^a iharn i-wass-a, ilaq adruhey...
Ma yekfa Rabbi tucckerka fell-i, y e k f a Rabbi laz
fell-i... Imsellmen am kurwⁱ, ur ettafy ara... ma B-
hara, n ca lLeh, annett^emlili kandi-lhir... ma yg-el-
la uyalay-d, la-dya... akkn i-wa-hir!...

Yekkr-ed azekka-nni sşbeh, iruh samellm-is, yen-
na-yas :

— A sidi, ilaq-iyi, Bessif, ass-a adruhey.

Yenna-yas :

— A wlidi, sanⁱ ara truhed? Acimi? Ad ay tejjed?
Dacud ak nehdem? Acu n-essebba? Keççini yebyan at-
ruhed, aralmi ss acu d ak hedmen at-wehham ur eeliny
ara yis-s. Yenna-yas :

— A sidi, ad ak eggalley s-wayen d ak yehwa ma
teseid essebb^a iyi hedmen at-wehham. Ma B-hara sei y
yiwen egma ur iban amk id-estedra. Nga tta^eaud i-wass-a
yef-etnac. Ihⁱ ur ezmiry ar^a a t hedsey wa-la^a a yi-hdes.

Lhasun-ik, ihellel-it, ihellel-it wemsellem: ar-
mⁱ iwala iyelb-it, yenna-yas :

— Ihi ruh, adisahel Rabbi n ca lLeh: lhedma at-
fakk fell-awen: a wen-d yefk Rabbi and^a ara tessender-
gem iqerra-nmwen; nekk, ayi-d yefk Rabbi iheddama am
keççini!

Yettf elqecc-is, irefd-itn-id, iruh.

Ar d-ilehhu, ar d-ilehhu, ar d-ilehhu, aralmⁱ i
d-yebbed yer-etmeyrusin-enni: yaf-itent-id s-iferra-
wen, uyent i-snat. Yenna-yas: A lhir-iw, a Rabbi, gma^a
ur t yuy wara!

• CONTES KABYLES

Quant à Simplet, il avait tout oublié et le lendemain matin, au moment d'aller aux champs, il fit ses préparatifs, chaussa ses jambières, prit ses hardes, mit dans sa missette quelques provisions pour déjeuner dehors. Il allait faire sortir le bétail de l'étable, il avait déjà détaché une bête, quand il sortit en déclarant :

— Je ne vais pas au pâturage !

— Et pourquoi n'irais-tu pas aujourd'hui ? lui demanda-t-on.

— Parce que je veux m'en aller.

— Et aller où, fils ? Voyons, de grâce, quelle mouche te pique, pour vouloir ainsi t'en aller ?

— Je vous ai dit que je partais : je pars. Je ne reste plus.

— Mais, pourquoi ?

— Il y a mon frère, et il s'appelle mon grand-frère Finaud : nous nous sommes donné rendez-vous pour midi, à tel endroit, où nous avons planté deux figuiers. Il faut que j'aille voir s'ils n'ont pas séché, si le sien n'est pas tout sec : s'il est sec, je reviendrai ; s'il n'est pas sec, je ne reviendrai pas.

On lui fit maintes instances, prières et supplications, mais, comme il ne voulait rien entendre, il fit ses bagages et partit. Il courut tant qu'il put, mais, au lieu d'arriver à midi, il arriva à deux heures.

Apercevant de loin son frère, il cria :

— O Dieu ! quel bonheur ! Grand-frère Finaud est encore en vie !

Quand il l'eut rejoint, ils se dirent bonjour, se demandèrent mutuellement de leurs nouvelles, mais Finaud, dès qu'il l'avait vu, était resté stupéfait :

— Oh ! Simplet ! lui dit-il, décontenancé, consterné,

Ungif, neṭṭ^a, ur ð-yemmektⁱ ara yak, ar almi da-zekka-nni ššbeh, d lawan iff ara yruh yel-lehla, yes-wejd-ed, yessl icifaḍ, yeddm-ed elqecc-is, ihegg^a ašwin yer-ṭdellaet adyefter di-lehla. Yiw^t_teswiet, i ss iruh aḍ-yebra^u i-lmal deg-ḍaynin, yebra-dd i-yehf amezwaru, yeffy-ed, yenna-yasen :

— Ur kessy ara! NNan-as :

— Acimⁱ ur etkessḍ ar^a ass-a? Yenna-yas :

— Lawen eqqarey nekk adruhey!

— A mmi, sanⁱ ara truhed? AK yehdu Rēbbi, acu-t ggizi-yagⁱ ikk-id yeqqesn atruhed? Yenna-yas :

— Nekkini nniy-awen adruhy, adruhey : tiyimit ur s eṭṭawady ara.

— Acimi? Yenna-yas :

— Yella gma, ism-is Dadda Mehduq, enga ṭṭašud f-ettnaç, ammenlil yer-wemkan el-lmuḍee leṭlan : nezza dinna snat tmeyrusin : adruhey adezrey snat tmeyrusin-enni m^a ur eqqarent ara, m^a ur teqqur ara tagⁱ-ines : ma teqqur, aḍ-uyaley ; m^a ur teqqur ara, ur ð-eṭṭuyaly ara.

Hell^elen-t, hell^elen-t, hell^elen-t, ar almi yugi, yeddm-ed elqecc-is, iruh-ed. Yeṭṭazzal-ed, yeṭṭazzal-ed, yeṭṭazzal-ed : leiwaḍ iff ara ð-yawed yef-ett-naç, yebbḍ-ed yef-ejjuj.

Akken ð-iwala m-eḷeid dadda-s Mehduq, isawl-az-ḍ :

— Aya lhir-iw, a Rēbbi! Yedder dadda Mehduq!

Yawḍ-ed, emsalamen, mesteqsan. Mehduq, akken kan t iwala, yedhec, iruh uqerru-s, isewweq elæemri : yenna-yas :

dans quelle abominable état t'es-tu mis!

— Pourquoi (me dis-tu ça)?

— Tu as travaillé, pourtant?

— Bien sûr.

— Et tu gagnais de l'argent?

— J'en gagnais.

— Alors, pourquoi t'es-tu mis dans cet état? Tu n'as rien à te mettre, tu n'as rien réussi, tu es affreusement négligé et tu ne rapportes pas un sou!

— Que veux-tu, c'est comme ça. D'abord, je n'en ai pas besoin, des sous, parce que je n'ai ni famille ni personne à qui les laisser: je les ai dépensés, au moins, et maintenant... on verra bien.

— Mon pauvre Simplet, dit Finaud désespéré. Je me doutais bien que tu en serais là! Dégourdi sans malice, tu n'y vois pas plus loin que le bout de ton nez! Enfin, puisque je d o i s décidément te traîner partout, eh bien, je te garde!

Et reprenant leur route, ils partirent.

Ils marchèrent longtemps et arrivèrent à une source:

— Reposons-nous ici, dit Finaud: nous allons manger un morceau et boire puisque voilà de l'eau; après, nous repartirons et nous irons... où nous pourrions...

A la fontaine où ils étaient arrivés, ils trouvèrent une jeune fille, d'une merveilleuse beauté. Elle pleurait. Finaud lui adressa la parole, pour la saluer. Elle répondit:

— Salut!

— Ay-Ungif, acu-t ennegr-agⁱ i ð-yedled yef-yi-man-ik? Yenna-yas :

— Acimi? Yenna-yas :

— Niy tñedmed? Yenna-yas :

— Hjedmey! Yenna-yas?

— Niy tetñayd işurđiyen? Yenna-yas :

— Tñayey! Yenna-yas :

— Ihⁱ acu-t elkehis-agⁱ i ð-sersed yef-yiman-ik? Ur telsid, ur terbihed, ur tcebbehd iman-ik; ur ð-e^o-bid aşurđi! Yenna-yas :

— Ah! dlirad er-Řebbi! Acu sen riy nkk i-yşurđiyen? Ur esey aħham, ur esey i-wumⁱ ara tn efkey! Meqqař-ik ççiy-ten, Řebbⁱ inub!

Winn^a, ar yekkat deg-fassn-is, yenna-yas :

— NNay, ay-Ungif! Yenna-yas : Mesna zřiy akk^a ara yid-ek teđru : ur tehřiced, ur teđřiced, ur tezřid and^a ara ð-eğřid! Eyya, imi k yura Řebbi ġ-qerřu-w, w-eLLeh, ma jjiy-k!

Řuhen, kemeln abrid-ennsen.

Ar ð-leħhun, ar ð-leħhun, ar ð-leħhun, ar almi ð-e^obden yer-yiwet_tala. Inetq-ed Mehduq, yenna-yas :

— QQim, amnestefu dagi, anneçç cwit el-lqut, annesw aman atni nufa; sşyen, Řebbⁱ anda y yebbⁱ an-ruħ.

BBden yer-tala-mni, afenđ yiwet_teqcict, daħes-sař... ar teřru. Yenęeq yer-s Mehduq, isellem fell-as. Tennā-yas :

— Leesslama! Yenna-yas :

● CONTES KABYLES

— Dieu assure ton salut ! repartit Finaud. Mais qu'as-tu donc à pleurer ainsi ?

— Laisse. Que veux-tu que je te dise ?

— Par Dieu, tu vas me le dire !

— Ah ! dit-elle, situ ne m'en adjurais pas, voyageur, tu passerais et bonne route ! Mais tu fais appel à Dieu, alors je vais tout te dire. Voilà :

Et à Finaud qui écoutait attentivement, elle raconta :

— Cette source est à nous, mais elle cache un monstre qui garde les eaux : chaque année, il retient l'eau jusqu'à ce qu'il ait dévoré une jeune fille. Cette année, c'est mon tour, à moi, la fille du roi.

— Alors, dit Finaud, écarte-toi, que je voie ce monstre.

La jeune fille s'écarta un peu et Finaud se mit à sa place. Au bout d'un moment, comme il venait d'entendre un mugissement sortant de la source, une sorte de grondement de tonnerre, le monstre s'avancait.

Finaud prit vivement son couteau dans sa poche. Le monstre sortit la tête pour saisir la jeune fille et la dévorer, mais Finaud, qui avait son arme bien en main, la lui enfonça dans la tête. Or, la bête parla et dit :

— Ce n'était pas ma tête !

— Moi aussi, dit Finaud, comme coup, j'ai mieux !

Le monstre sortit une seconde tête, que Finaud frappa de son couteau :

— Ce n'était pas ma tête !

— Moi non plus, ce n'est pas mon (meilleur) coup !

— Llah isellem! Yuyal yenna-yas day-en : D acu kem yuyn armi la tetruđ? Tenna-yas :

— QQim Kan : ula ik ekıııy. Yenna-yas :

— Ala ! we-lLh ar ū-iniđ! Tenna-yas :

— Likan ur iyi teŕgallı̄ ara s-yism er-Rebbi l-lea-lamin, tili d amessebrid Kan, atkemmeltı̄ abrid-ik, — a kk iain Rebbi! — İmi diyi tesseahdeđ s-Rebbi, ad ak iniy. Atan wayen yellan.

Yeqqim wergaz ar yesmeħsis. Tinna tenna-yas :

— Nesea tala-yađi-nney, tella deg-s talafsa. İ-hi talafsa-nni tetqerrīe i-waman : alamma teçça taq-cict deg-seđđas ara ū-edleq i-waman. Aseđđas-a tı̄shı̄-iyi-đ d ennuba-w. Nekk ed yelli-s n-esselı̄an.

Yenna-yas :

— Weħhr-ed akka tur^a, adwaliy talafsa-yađi.

Tweħhr-ed teqcict, yeqqim netı̄ta degg-emkan-enni-ines. Yiwet teswı̄et Kan akka, ar almi yesla i-zzhir yel-leinşer bbaman, yesla cı̄yel n-erı̄rud i la ū-leħħu tlafsa.

Yuyal yenmey yel-ljib-is, yeddm-ed ajenwi. Tala-fsa tessufy-ed aqerı̄ru-s amezwar^u akknatteçç taqcict. Winna yetı̄f ajenwi-nni-ines, yessenta-yas-t deg-qerı̄ru. La dy-a tnetq-ed etlafsa, tenna-yas :

— Winna, maççi d aqerı̄ru-w! Yenna-yas :

— Ula d nekk, tinna maççi tı̄iyita-w!

Day-en terna-dd aqerı̄ru wi-s-sin : yewt-it day-en s-ujenwi. Tenna-yas :

— Maççi d aqerı̄ru-w! Yenna-yas :

— Ula d nekk, maççi tı̄iyita-w!

Et ainsi pour six têtes. Quand la septième apparut, elle dépassait en horreur toutes les premières. Finaud frappa: la bête était morte. Elle parla pour-tant:

— Aaaa! Celle-là, c'était bien ma tête!

— Et moi aussi, dit Finaud, c'est l e coup que je te réservais!

La source, au même moment, se mit à couler, plus abondante qu'une rivière, débordante et mêlée du sang du monstre. Dans sa joie, l a jeune fille se saisit d u soulier de Finaud et l'emporta en courant chez elle.

Elle enfilait les (petits) chemins, en poussant des youyous, chantant d e joie, battant des mains. A qui la rencontrait et lui disait:

— Pourquoi t'es-tu ainsi sauvée pour rentrer à la maison, toi, la fille du roi? N o u s, nous avons bien sacrifié toutes nos filles! elle répondait:

— Allez donc à la source, vous verrez qu'il y a de l'eau!

Les gens, la tête à l'envers, s e précipitaient chez le roi:

— Seigneur, disaient-ils, p o u r vous servir, voilà quelque chose qui n'est pas régulier, ni de votre part, ni de la part de votre fille. Quand il s'agissait de nos filles, nous les avons toutes livrées à la bête pour qu'elle les dévore. Cette année, que c'est le tour de votre fille, voilà qu'elle s'échappe. Nous, il nous faut de l'eau: donnez-nous-en: nous ne dévorons pas de là.

Le pauvre roi ne savait plus où donner de la tête. Que faire de cette fille? Il la convoqua:

— Je t'adjure, ma fille, lui dit-il, de m'expliquer pourquoi tu t'es sauvée.

De bout en bout, elle lui raconta toute l'histoire (de la bête et de Finaud):

Akk-ennⁱ almi sett^a iqerra, wi-s-sebea tessufy-it-id, yeyleb yak^f wi-yid. Yewt-it, yenya-t, b-essif. Tuya^l tnetq-ed, tenna-yas :

— A a a h ... h ! Winna d aqerru-w ! Yenna-yas :

— Ula d nekk, tinna ttiyita-w !

La-dy-a tala, imir-en Kan, bdan-d waman, yeyleb asif, tfeeggi^{den} m-kul-emkan, yernu heltend-idammn-en-ni n-etlafsa. Tuya^l teqcict tefreh. Temmey eyr-useb-bad em-Mehduq, tebbi-t-id tarewla sahham.

TTeddu-dd abrid-abrid, tesliliw-d, tekkat-ed el-lir, tekkat-ed egr-ifassn-is. Wint-id yemlalenyin-as :

— Acimⁱ akka d-rewled ? Acimⁱ akka tur^a ad ay tej-je^d m-eb^{la} aman, kemmini, d yelli-s n-essel^{tan}, atan tuya^led-d sahham ? Nek^kni nek^fa yak^f yess-enney !

Tenna-yas :

— Ruht, aweqt ar tala, atwalim ma llan waman !

Lyaci, yeffy-iten yak^f lee^{qel}, tazza^l ya^r-essel^{tan}, ennan-as :

— Ansam, a sidi ssel^{tan}, wagima^{cc}i delheqq fel-lak wa-la yef-yelli-k ! Asmi d yess-enney, i-merranejja-tent tecca-tent etlafsa. Aseg^gas^a, imi d-sahⁿ ennuba ggelli-k, at^{tan} trewl-ed. Ihi, cfu-kk-id nek^kniⁱ ur k en^telli^q ar^a, alamma tefki^d-ay-d aman !

SSel^{tan}, meskin, yuya^l di-s^{sel}bib^a amk ara yeh-dem i-yelli-s. Yuya^l isawl-az-d, yenna-yas :

— A yelli, b-sad-kem, acimⁱ i d-rewled ?

Tenna-yas :

— A baba, yella waya, yella waya, yella waya...

Tek^ka-yaz-d i-merr^a amek tedra tedyant n-etlaf-sa

● CONTES KABYLES

— D'ailleurs, dit-elle, j'ai rapporté la chaussure de celui qui l'a tuée.

Le roi fit donc proclamer :

— Je fais savoir à mon village, mon peuple et mes gens, que la personne à qui ira ce soulier, qui aura en sa possession de quoi faire la paire, — par Dieu, je m'y engage, — je lui donnerai cette même fille, sans regarder à son rang social ni à ses qualités et je le gratifierai en outre de la moitié de ma fortune.

Et le roi se mit à faire essayer partout le soulier, à tous, hommes, filles, jeunes garçons, femmes : personne n'avait le pied qu'il eût fallu ni le même soulier (pour faire la paire). Le roi revint donc chez lui et dit à sa fille :

— Ma fille, je n'ai pas trouvé, et pourtant j'ai fait venir tout le monde : le soulier ne va à personne et personne ne peut fournir le pareil.

— Père, demanda-t-elle, as-tu regardé partout ?

— J'ai cherché partout !

— As-tu fouillé tous les coins de la mosquée, du lieu des réunions ? Celui qui a tué le monstre pourrait-être, me semble-t-il, un voyageur (de passage).

— Oui, oui, j'ai regardé.

— Eh bien, va regarder de nouveau.

Le roi revint à la "tadjmaït", fouilla tous les coins, dans tous les sens. Ce n'est qu'à la fin qu'il s'approcha de l'endroit où ils étaient assis : ayant porté sa lampe dans cette direction, il les aperçut. Après les avoir salués,

— Que faites-vous ici ? leur demanda-t-il.

— Pour vous servir, seigneur, nous sommes des voyageurs. Nous pensons attendre ici jusqu'à demain, puisque la nuit nous a pris en chemin.

yaĳ ed-Mehduq, tenna-yas :

— Ata bbiiy-đ ašebbađ bbint, yenyan.

Yuyal inetq-ed yel-leamma-s, yenna-yas :

— Ihⁱ, a taddart, a leamma-w, a lyaci-w, a win mi đ-yezga^a ušebbađ-agi, a winyeesan egma-s, saħdey-t s-Řebbi, ad as efkey yelli-yagi, wa-lu-kan d aqjun, u yern^u ad as efkey ennefš di-trika-w.

Yeddm-ed wergaz, — meħsub d esselĳan, — ašebbađ art ierred i-merr^a i-lyaci, s-wergaz, s-teqcic, s-weqcic, s-etmeĳut: yiwen maççi yezga-yaz-đ, yiwen maççi yufa nmwel amm-inna. Yuyal yuyal-ed s aħĳam, yenna-yas i-yelli-s :

— A yelliⁱ, ur ufiy ara! Yernu ceggsey yaĳ yel-leamma-w : ur tesseđ i-wumi đ-yezga wa-la wi-sean egma-s.

Tenna-yas :

— A baba, řsekdeđ yaĳ? Yenna-yas :

— Ssekdey yaĳ! Tenna-yas :

— řsekdeđ yaĳ tiyemmar el-ljamee ny en-tejmaet, eela-ħaĳer winma t yenyan, cukkey-t d amessebrid.

Yenna-yas :

— Ssekdey! Tenna-yas :

— Ruħ, eiwed essked!

Iruħ yer-tejmaet, iqelleb yaĳ tiyemmar, iqelleb yaĳ lejwahi. Ar eljiha-nnⁱ i deg eqqimen, yufa-t tta-neggarut. Yuyal imekkn-asen taftilt, iwala-ten. Isellem fell-asen, yenna-yasen :

— D acu la tħedmem da? Nnan-as :

— Aneam, a sidi, d imessebriden : iħebs-ay-đ yid: aql-ay annesseddⁱ iq dagi. Yenna-yas :

● CONTES KABYLES

— L'un de vous aurait-il un soulier comme celui-ci? demanda le roi. Faites voir un peu vos pieds.

— Pensez-vous, seigneur? Nous qui ne sommes que des ouvriers de la campagne, nous aurions des souliers? Nous allons bien pieds nus!

— Non, non: faites voir vos pieds.

Simplet tendit son pied: le soulier ne lui allait pas. Puis, ce fut le tour de Finaud: la chaussure lui allait parfaitement.

— Cette chaussure est donc à toi? demanda le roi.

— Oui, elle est à moi, et voilà de quoi faire la paire.

Le roi, transporté, lui raconta toute l'histoire:

— J'ai promis solennellement de donner ma fille en mariage, et la moitié de mes biens, à celui qui aurait l'autre soulier!

Et, lui ayant remis la chaussure, il l'emmena chez lui, avec Simplet.

Après quelques jours eut lieu le mariage. Le roi les logea et leur donna de quoi être à l'aise et même riches. Finaud fut vizir du roi et Simplet resta à son service: il s'occupait de tout ce qui ne demandait pas de grandes qualités, comme de faire les commissions. Bref, après des noces de sept jours et de sept nuits, ils furent heureux...

Mon histoire a suivi la vallée...

(V. pp. 26-27)

J. M. D.

— Yella wi-sean deg-wen akkagi taşebbağ amta?
NNan-as :

— Uh buh, a sselğan! Nekkni d ifellahen yef-yiman-
emney, nesea şşebbağ? Hafⁱ inleñhu. Yenna-yas :

— Ala! zzikent-ed idarın-enmwen!

Yuyal yezzaken-d ađar-is wungif : ur s-d yezgⁱ a-
ra. Yuyal d Mehduq. Akken d-yezzakn ađar-is, yusa-yaz-d
uşebbağ swa-swa. Yenna-yas :

— Şşebbağ-agⁱ inek? Yenna-yas :

— Inu! Ih! Atan yer-k egma-s.

La-dy-a, akken d as-d yezzakn egma-s, sselğan ye-
freh, yenna-yas :

— Eyya! /Kada wa-kada, kada wa-kada.../ Nekk eah-
dey s-Rebbⁱ a win yesean egma-suşebbağ-a, ar d yay d
yelli, ar d as efkey enneş di-cci-w.

Yuyal yebbi-tn-id saħham, yessels-as aşebbağ.

QQimen kra bbussan, emjawajen netta d-yelli-s.
Yefka-yasen elħara, llan eb-ħir, sean ecci. Netta dlew-
zir-is, (Mehduq d lewzirn-esselğan). Ungif iqeddc-as,
iheddm-as yak leħwayej timejtuhin, iqettu-yaz-d, el-
ħaşun-ik uqmen eddunnit; uqmen tameyra sebe-eyyam u-
sebea llyali.

Tamacahuğ-iw lwađ elwađ...

MUMMUC ADERYAL
ITETTEN MEDDEN

MOUMOUCHE L'AVEUGLE
ANTHROPOPHAGE

Une merveilleuse histoire...

Dieu rende mon récit agréable,

Uni et coulant comme un galon,

De bonne mesure, comme une poutre!

Il était (une fois) un homme qui avait eu sept filles d'une première femme, qu'il remplaça après sa mort par une autre.

Un jour, parmi les jours que Dieu fait, cette femme lui dit:

— Tu vas me chasser ces filles-là, ou j'en

— D'accord, dit-il, mais dis-moi où les
vais
mettre!

— Emmène-les demain dans une forêt où il y aurait des bêtes méchantes.

Le lendemain, il dit à ses filles:

— Mes filles, allons chercher du bois dans la forêt, là-bas!

— Bien, père, dirent-elles.

S'étant munies de vieilles pièces d'étoffe pour rapporter leurs charges, elles partirent avec leur père. Quand elles furent dans la campagne, il leur dit:

— Vous, restez ici: je vais couper du bois un peu plus bas.

Il accrocha (dans un arbre) une boîte de fer blanc, avec un petit maillet à l'intérieur et la chienne (agitait le tout). Lui, il s'enfuit à la maison, les laissant là. La chienne faisait des sauts et la gamelle avec le maillet résonnait.

A ma**cahu**!

Rebbi a **ṭ** yesselhu,

A **ṭ** yeḡbeḡ an-saru,

Attawḡ annect ḡbejgu!

Yella yiwən yessa sebaḡ yessi-s metmeṭṭut tamezwarut. Tametṭut-enni tamezwarut temmut, iḡawed ta-nn-idnin.

Yib**ḡ**ass degg-ussan eḡ-Rebbi, tenna-yas etmeṭṭut-enni-ines :

— Atdeggreḡ yessi-k-agi ny adruḡey! Yenna-yas:

— Yirbeh : ml-iyi sanⁱ aa tent deggrey.

Tenna-yas :

— Awi-tent azekka yeḡ-tezgi m-lewḡuc.

Azekka-nni, yenna-yasent :

— A yessiⁱ, anruḡemt a ḡ-nawimt isyaḡen di-tezgi-yinna. NNant-as :

— Yirebḡ, a baba.

DDment yaḡ iceṭṭidenn-etrurit, ruḡent edduklent nitenti d-baba-t-sent. ḡḡdent yeḡ-leḡla, yenna-yasent :

— Kunnenti, qqiment dagi, nekkinⁱ adruḡy a ḡ-qed-drey ukessar-inna.

Iḡellq-asent tacabcaqt ed-wezduz z-dahl-is tteq-junt. Neṭṭ^a irewl-ed saḡḡam, yejja-tent-in din. Taq-junt attetṭeggiz, tacabcaqt yaḡ ed-wezduz adeṭṭentunen.

● CONTES KABYLES

Les passants disaient aux filles :

— Venez avec nous à la maison.

— Occupez-vous de v o s affaires, répondaient-elles : Monsieur Ali f a i t du bruit, là-bas, et la chienne aboie...

Il passa quelqu'un qui leur dit :

— Malheureuses ! C'est la chienne qu'il a attachée (pour qu'elle fasse du bruit) avec la gamelle et le maillet !

Comprenant qu'(il disait) la vérité :

— Alors, rends-nous l e service, dirent-elles, de (nous laisser) venir avec toi jusqu'au village où habite notre père.

Il les fit passer devant lui : elles portaient sur leurs têtes les fagots de bois.

Quand elles arrivèrent chez elles, elles s'écrièrent :

— Eh bien, merci, père : tu t'es moqué de nous !

Il dit (seulement) :

— Je vous croyais déjà parties pour rentrer.

Sa femme dit :

— Alors ? Les voilà revenues ! Par celui-ci, par celui-là, (je le jure), demain elles partiront, pour ne plus revenir, sinon, gare à toi !

Le lendemain, il dit à ses filles :

— Mes petites filles, faites toilette : je vais vous conduire chez vos oncles.

Il emprunta t o u s les habits qu'elles revêtaient pour "aller voir leurs oncles" e t, le lendemain, elles se firent belles. Il leur dit :

— Allons, en route !

Ils marchèrent, marchèrent. Quand elles arrivaient à une colline, elles demandaient :

Win ð-iæddan, ad asent yini :

— Eyyamt, a yessi, saħħam. Inint-as :

— Ruħ, a wlidi, di-cceŷl-ik : dadda eli la yesqer-
bub, taqjunt-~~is~~ la tessehwhiw !

Iædda-ð yiwen yenna-yasent :

— A mnegr-ennkent ! Ttaqjunt i kent iælleq yak
ed-wezduz ttcabcaqt !

Akkn i walant d eššehh, nnant-as :

— Ihⁱ, a thjedmeđ lemzeyy^a aneddu yid-k alamma ttad-
dart en-baba-t-ney. Yenna-yasent :

— Lhumt, a yessi.

Yezzewr-itent-id z-dat-es, bbint-ed tirinin useŷ-
yu yeff-iqerŷay-ennsent. Akken ð-ebbdent s aħħam, en-
nant-as :

— Yeŷti-k eššan^a, a baba-t-entey, tkelleħđ-aŷ !

Yenna-yasent :

— A yessenti, nekk suddey tæddamt-ed !

Tenna-yas etmeŷtut-ennⁱ-ines :

— Yak ! ... Wammag uyalent-ed ! S-win ed-win, ar
azekk^a ar d ruħent akkn ur ð-eŷŷuyalent, enŷ ar d eç-
çey d aqerŷuy-ik !

Azekka-nni, yenna-yasent :

— A yessi, cebbħemt : a kent awiy ŷur-eħwal-ennkent.

Yemmetr-asent-ed i-merŷa lqecc ara lsent ŷur-eħ-
wal-ennsent. Azekka-nni cebbħemt i-merŷa. Yenna-ya-
sent :

— KKremt tur^a anruħemt.

Ar leħħunt, ar leħħunt. Tiŷilti i ŷur ebbden, ad as
inint :

● C O N T E S K A B Y L E S

— Père, où habitent donc nos oncles?

— C'est un peu plus loin, répondait-il.

A force de marcher et de marcher, elles atteignirent la mer. Le père leur dit :

— Déshabillez-vous et entrez dans la mer : c'est par là que vous trouverez vos oncles.

Les aînées quittèrent leurs habits et entrèrent dans la mer, les pauvres. Mais la plus jeune dit :

— Moi, père, j'ai honte.

— Non, non, dit le père : déshabille-toi.

— Je ne veux pas : (je le jure) sur ta tête ! Va (au moins derrière) cette colline, là-bas.

Dès qu'il se fut éloigné en lui tournant le dos, elle ôta ses habits, les plia, prit aussi ceux de ses sœurs et, emportant le paquet sous son bras, entra dans la mer. Quand le père revint (sur le bord) :

— Misérable, s'écria-t-il, tu m'as trompé : puisses-tu être déçue aussi !

— C'est toi qui t'es moqué de nous, dit-elle : que Dieu te trahisse ! Nos oncles ne sont pas ici.

Il rentra chez lui. Sa femme lui demanda :

— Les as-tu enfin fait disparaître ?

— Oui, oui, dit-il... elle a emporté tous les habits ! Comment ferai-je pour dédommager les propriétaires ?

— Puisses-tu ne jamais les revoir, ces nippes !

Il dut payer aux propriétaires en (bon) argent.

Les filles restèrent trois jours dans la mer. Le troisième jour, une vague les rejeta. Quand elles furent remontées sur le rivage, elles avaient faim, les pauvres, et ne trouvaient rien à manger.

— A baba, anda llan ehwal-enntey? Yin-asent:

— Atnin Ƴr-ez-dat.

Ar lehñunt, ar lehunt, almi bb̄dent Ƴel-lebñer, yenna-yasent :

— KKsent tura lehwayej-ennkent, tkecmemt Ƴel-lebñer-agi : atafemt din ehwal-ennkent.

Timeqranin-enni kksent, kecment Ƴer-dahel el-lebñer, msakit ; ma ttamejtuht-enni tenna-yas :

— Nekk, ssetñay-k, a baba. Yenna-yas :

— Ala, a yelli, kkes kan. Tenna-yas :

— Ala ! s-uqerñuy-ik, alamma truñed Ƴer-tiyilt-inna.

Akkn iruñi, yezzi-d es-weerur, tekkes elqecc-is, tkems-iten, tebbi-ten eddaw-teyruñ-is, etgeryis-sen. Akken d-yuƳal baba-s, yenna-yas :

— A nnaƳ ! teñdesd-iyⁱ, a kem yeñdeñ Rebbi !

Tenna-yas :

— Teñdesd-aƳ keçç : a k yeñdeñ Rebbi ! Ula ñedd ehwal dagi !

YuƳal-eñ saññam ; tenna-yas etmettuñ-is :

— Tteggret-tent ? Yenna-yas :

— Aha kan !... lqecc-enni yañ tebbi-t ! Ansⁱ ara-t-id ƳermeƳ i-ymawlan ? Tenna-yas :

— A wer d ak-d yuƳal !

Iñelles imawlan-enni l-lqecc s-yedrimen.

Tiqcicin-enni qqiment telt-eyyam di-lebñer. Ass b̄bi-s-telt-eyyam, t̄deggritent-id elmuja. Akken d-ulint Ƴel-lberr, lluzent msakit, ur ufint ara d acu ara ççent.

La petite se mit à creuser le sol : elle trouva... une fève. Elles la partagèrent en sept et leur faim diminua d'un peu.

Le lendemain, ayant encore creusé, elle trouva une moitié de "moudd" (de fèves) : elles se les partagèrent. Le surlendemain, au fond du trou qu'elle avait fait, elle trouva une figue sèche, qu'elles se partagèrent à sept, et, le jour d'après, elle (en) trouva (la valeur d') une assiette, qu'elles partagèrent. Le lendemain de ce jour-là, la plus jeune des filles aperçut un château qui dominait la mer. Elle se dit : Il faut absolument que j'y arrive !

Elle s'approcha du château et comprit que c'était là qu'habitait Moumouche l'aveugle anthropophage. Le pauvre diable, — ce Moumouche, — lorsqu'il avait à sortir, disait : Porte, ferme-toi, avec l'aide de Dieu ! et la porte se fermait toute seule. A ses bêtes, il disait : Attachez-vous, mes (bonnes) bêtes, avec l'aide de Dieu ! et le bétail s'attachait tout seul.

La petite fille prononça donc :

— Ouvre-toi, porte, avec l'aide de Dieu !

La porte s'ouvrit. Elle visita la maison de fond en comble : une chambre était pleine d'argent ; une autre, pleine de blé ; une autre, d'orge. La chambre de Moumouche l'aveugle était pleine de cendres : c'est de ces cendres que se nourrissait Moumouche l'aveugle :

il délayait deux cuillerées de cendre dans une cuillerée d'eau et mangeait cela, parce qu'il ignorait ce que renfermait sa maison.

La petite fille se mit en devoir de faire des crêpes. Elle en laissa une sur le foyer. En entrant, le Chat la trouva :

— Hemmm... dit-il, bouche (gourmande) qui agis de la sorte, un de ces jours je te brûlerai avec le tisonnier chauffé ! Mais, va, ajouta-t-il, passe pour aujourd'hui.

Le lendemain, la petite fille prépara du cous-cous à la viande.

La teqqaz teqcict-enni tamejtuht di-lqasa, tufa^a... i-biw : ferqent-ett di-sebea : yekks-asent ciṭuḥ laz. Azekka-nni, teqqaz day-en di-lqasa, tufa^a azgen umudd : ferqent-ett. Sell-azekka-nni, teqqaz day-en di-lqasa, tufa^a iniyem : ferqent-ett di-sebea. Sell-sell-azekka-nni, tufa takeckult : ferqent-ett. Sell-azekka-nni day-en, taqcict-enni tamejtuht twala yiwen elberj s-ennig lebher, tenna-yas : A heqq win ed-win, ar d a t awḍey!

Tṛuḥ yel-lberj-enni, tufa-n dahham en-Mummuç Aderyal itettēn medden. Neṭṭa meskin, — Mummuç-enni, — melmⁱ igg-effey, ad as yini : Sekkr, a tabburt, s-elsun er-Rebbi ! atsekker tebburt ; ad as yinⁱ i-lmal : QQn-ed, a lmal, s-elsun er-Rebbi ! adyeqqen elmal wehd-es.

Taqcict-enni tenna-yas :

— LLⁱ, a tabburt, s-elsun er-Rebbi !

Telli tebburt. Tqellb i-merrik ahham : tufa yiwet tehhamt teççur d adrim, ta-nniḍen teççur d irden ; ta-nniḍen ttimzin. Tahhamt-enni n-Mummuç Aderyal, tufa deg-s iyiḍen : iyiḍen-enni d widak ig-tett Mummuç Aderyal : mⁱ ig-essehluli snat tjeḥlin iyiḍen, ad asent yernu tijḥelt bbaman, a tent yeçç, eela-haṭr ur yezri ara acu yellan degg-ehham-is.

Taqcict-enni teddm-ed tuqem tiyṛifin. Tejja-yas tayṛift s-ennig elkanun. Akken ð-yebbed, yufa-tt-id, yenna-yas :

— Mmmmm ! ... a taqemmuçt-iw, d kemm i dd-ihedmen akka ? Abeed bbussan, a kem esseryey s-useffud yer-yan ! Yenna-yas : Ruḥ, ass-agi seedday-am-t !

Azekka-nni, taqcict-enni tawel seksu d-weksun.

Elle en laissa pour lui un plat, avec une tranche de viande. En arrivant, il dit :

— O ma bouche... aujourd'hui, je te brûle !

Il saisit le tisonnier (chauffé), le porta à sa bouche : il mourut. Quand elle revint, la petite fille constata qu'il ne vivait plus. Elle l'enterra et prépara même un repas funèbre. Après l'enterrement, elle fit venir ses sœurs et elles habitèrent dans cette maison.

Du temps passa, jusqu'au jour où leur père entendit dire qu'elles habitaient chez Moumouche l'a-veugle. Il arriva donc, vêtu de loques, mendiant la part à Dieu. La benjamine demanda :

— Qui est là ? Il répondit :

— C'est moi : un mendiant !

Elle ouvrit la porte, reconnut son père :

— Va-t'en, dit-elle, que le diable t'emporte !

Mais les plus grandes dirent :

— Bonjour, père : entre donc chez nous !

Et elles tombèrent sur leur petite sœur qui dit :

— Juives (lâches, que vous êtes) ! Vous ne vous rappelez donc pas ce qu'il nous a fait ?

— Il nous a fait, dirent-elles, la calamité que tu es !

— Bien, dit-elle, vous verrez !

Elles attendirent ; un jour, le père dit :

— Et si j'amenaï ma femme ?

Les grandes dirent :

— Va donc la chercher.

Il l'amena. Cette femme avait une fille.

Tejja-yas tametreṭṭ en-seksu yak ttemcelleht bbeksum.
Akken ü-yebbed, yenna-yas :

— A taqemmuct-iw ... ass-ag¹ a kem esseryey!

Yeddm-ed aseffud, yegr-it deg-mi-s, yemmut. Ak-
ken ü-eruh teqcict-enmi, tufa-t-id yemmut. Tneṭl-it,
tnawl-as imens¹ uzekka. Akkn i t₁tenṭel, tsawl-asent
i-yessetma-s ; zedyent degg²-ehham-enmi.

Kan akken, Kan akken, almi d yibbass, yesla baba-
s-enmi s-teqcicin-enmi zedyent degg²-ehham en-Mummuç
Aderyal. Iruh-ed, yelsa-d tibertutin, yeḍleb etṭeam
er-Rebbi. Tneṭq-ed teqcict-enmi, tenna-yas :

— W¹ akka ? Yenna-yas :

— D nekk : d inebgi r-Rebbi !

Telli-yas tabburt, taeql-it ed baba-s, tenna-yas :

— Ruh, adig Rebbi teççid aqerruy-ik !

Netqent-ed yessetma-s-enmi timeqranin, ennant-as :

— Leesslama-k, a baba ! Kecm-ed s ahham !

Ewtent taqcict-enmi tamejtuht. Tenna-yasent :

— A tudayin ! Ur tecfimt ara^a acu y yehdem ?

NNant-as :

— Ihedm-ay tawayit-enmi¹ uqerru-m !

Tenna-yasent :

— Mlih ! Atwalimt !

QCiment ; almi d yibbass, yenna-yasent :

— Ma^a a dd-awiy tameṭṭut-iw ?

NNant-as etmeqranin-enmi :

— Awi-ṭṭ-id.

Yebbi-ṭṭ-id. Tameṭṭut-enmi¹-ines tesa yelli-s.

• CONTES KABYLES

Du temps passa, mais, au bout de quelques jours, cette femme refusa la nourriture aux sept filles : elle ne leur laissait qu'un peu de glands qu'elles devaient encore écraser elles-mêmes. Les plus grandes en ayant reçu, le pilèrent et le mangèrent, mais, quand elle voulut en donner à la plus jeune, celle-ci protesta :

— Quoi? moi, je grignoterais des glands?

Puis, elle se reprit :

— Donne donc : je vais en piler.

Elle se mit à piler. A un certain moment, elle détourna l'attention de la femme et lui asséna un terrible coup de maillet sur la tête : elle en mourut.

Qu'allait faire la petite fille? Elle alla chercher une couverture, qu'elle plongea dans un bassin d'eau. Quand elle fut bien mouillée, elle alla la mettre à sécher sur une (haute) branche d'un très grand frêne. Sous ce frêne, elle coucha la femme et sa fille, mortes toutes les deux. Elle s'éloigna.

Quand le père rentra, il demanda :

— Dis-moi, ma fille : qu'est-ce qu'elle a?

— Père, dit-elle, elle a lavé la couverture : je lui ai dit : donne, que je la mette à sécher. Non, m'a-t-elle dit : c'est moi qui le ferai. Elle a grimpé, laissant sa fille sous le frêne. Pour étendre la couverture, elle a dû glisser et elle est tombée sur sa fille : elles sont mortes toutes les deux.

— Alors, dit-il, enterrons-les.

Ils les enterrèrent, et le père lui-même mourut quinze jours seulement après sa femme.

Les sept filles continuèrent à habiter chez Moumouche l'Aveugle.

Kan akken, Kan akken,... kra bbussan, tameɣɣut-enni tekks-asant elmakl^a i-teɣcicin-enni : tettak-asant adeddzent ameqcuɣ a t eççent. Tefka-yasant-ed i-tmeɣra-nin-enni, ddzent-ett, eççant-ett. Tamejtuht-enni, akkn i s tefka, tenna-yas :

— Yah?... n nekk ara ywezzen ameqcuɣ? Tenna-yas : Awi-dd akkagⁱ, adeddzey.

Akkn i s tefka, la tteddez. Almi d abrid, taɣcicit-enni tesyafel tameɣɣut-enni, tɣehhl-as es-wezduz s a-qeɣru, temmut.

Amk ara teɣdem teɣcicit-enni? Tɣuɣ teddm aelaw, tegr-it deg-sarij bbaman; almⁱ i g-ebzeg, tɣuɣ etfesrit yef-yiwet teslent. Taslent-enni meqqret. DDaw-teslent-enni, tezzel tameɣɣut-enni, terna yeɣ-s yelli-s-enni : mmument i-snat. Tejja-tent dinna.

Almⁱ i d-yebbed baba-s, yenna-yas :

— A yellⁱ, acu t yuyn akka? Tenna-yas :

— A baba, tessard aelaw. NNiy-as : Awi-dd akk^a a t fesrey, tenna-k : Ala : n nekk ya t ifesren. Akken tuli, tejja yelli-s ddaw-teslent, tuli. Akken tɣuɣ a t tefser, tehnuccd-ed, teyli-d yef-yelli-s. Dy-a mmument i-snat.

Yenna-yas :

— Ihⁱ, a tent nenɣel.

Neɣlen-tent. Yerna hemsettaç en-yum yef-etmeɣɣut-is, yemmut ula d neɣta.

QQiment-ed teɣcicin-enni di-sebea zedyent ahham-enni m-Mummuɣ Aderyal.

● C O N T E S K A B Y L E S

Voilà ~~mon~~ histoire: je l'ai narrée t o u t au
A des fils de nobles gens. long

Nous, que Dieu nous pardonne

Et les chacals, qu'Il les punisse.

Puissions-nous ne jamais manger sans sel

Ni aller nu-pieds:

Par ta faveur, Seigneur Dieu!

J. L. D.

Hattan etmacahut-iw: bbiy-t-id lwað-elwað

I-warraw el - lejwad.

Nekni, ad ay yeefu Rëbbi ;

Uccann, a ten yeqqed Rëbbi.

Awer neçç amessas,

A wer neddu hafi,

I-leenaya-k, a Sidi Rëbbi.

Tamejjuţ At-Mangellat 1950

J.L.D.

ε. A-T

Tamacahut, uwafezniw
uhric δ wungif
Mummuc aderjal

Numéro 85 du FICHER
— 18^e année — 1^{er} trimestre 1965 —

Abonnement annuel 1965 : 8,00 F
8,00 DA

Rédaction - Administration :
FORT-NATIONAL, Tizi-Ouzou (ALGERIE)

Gérant : J.M. DALLET, P.B.

C.C.P. : Alger 1390.75
